

ORGANE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE ANDRÉ-MAGINOT

ISSN 1268-472X

La Charte

92^e ANNÉE

JANVIER - FÉVRIER - MARS 2021 N° 1



**LA GÉOGRAPHIE, ÇA SERT,
D'ABORD, À FAIRE LA GUERRE**

Sommaire

ÉDITORIAL 3

ACTUALITÉS 4

Il y a 100 ans : le Soldat Inconnu 4

Prix de la Mémoire et du Civisme 5

DOSSIER 6

La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre

HISTOIRE 18

Narvik, mai 1940 18

Retour en Cochinchine 23

MÉMOIRE 30

Le cimetière français d'Hiroshima 30

Si tu veux la paix, prépare la guerre... contre l'oubli 35

INFOS 39

Nouveaux horizons pour le Bleu et de France 39

Maison d'éducation de la Légion d'honneur 41

LA GRANDE-GARENNE 45

LES GROUPEMENTS 47

LECTURE 51

Lu pour vous

La Charte

Organe de la Fédération Nationale André-Maginot

TRIMESTRIEL - Commission paritaire n° 1223 A 06713.
Janvier - Février - Mars 2021. Dépôt légal à parution.



1^{re} page de couverture :

Illustration originale réalisée par Coline Margrain pour La Charte.

© Coline Margrain

4^e page de couverture :

Centenaire de l'inhumation du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe à Paris, jeudi 28 janvier 2021.

© Laurent/FNAM

Ancienne Fédération Nationale des Mutilés, Victimes de guerre et Anciens Combattants. L'aînée des associations, créée en 1888 et reconnue d'utilité publique le 28 mai 1933.

SIÈGE SOCIAL ET ADMINISTRATION :

24 bis, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris
Tél. : 01 40 46 71 40

Email : fnam@maginot.asso.fr

Site internet : www.federation-maginot.com

CCP Fédération Maginot Paris 714-96U

DIRECTION ET RÉDACTION :

Directeur de la publication : Robert Rideau

Rédacteur en chef : Jean-Marie Guastavino

Rédactrice en chef adjointe : Cathy Berjot-Ben Helal

Email rédaction : lacharte@maginot.asso.fr

Email diffusion : fnam@maginot.asso.fr

MAISON DE VACANCES :

La Grande-Garenne

18330 Neuvy-sur-Barangeon

Tél. : 02 48 52 64 00

reservation@grande-garenne.com

RÉSIDENCE ANDRÉ-MAGINOT (EHPAD) :

Tél. : 02 48 52 95 60

IMPRESSION - EXPÉDITION :

Caractère Imprimeur

ZI Delta, 57 Montée de Saint-Menet,

13011 Marseille

La direction de La Charte ne peut être tenue pour responsable de la perte ou de la destruction des documents qui lui auraient été spontanément confiés

Mémoire et solidarité, encore et toujours

Lorsque notre *Charte* vous parviendra, l'année 2020 sera derrière nous et 2021 très largement entamée. Penser que les premiers mois de celle-ci puissent différer fondamentalement des précédents relèverait de la gageure, si ce n'était la lueur vacillante d'un retour à la normale au fond du tunnel de l'état d'urgence sanitaire. Notre monde associatif, en dépit d'une belle résilience et la conduite de belles actions de solidarité, l'année dernière en début de pandémie, n'échappe pas aujourd'hui à une forme de démotivation un peu comme celle d'une troupe contrainte de rester l'arme au pied. Les rassemblements mémoriels, qui sont souvent au cœur de nos actions, sont souvent réduits à leur plus simple expression, les événements qui scandent la vie associative sont repoussés sine die, voire annulés. Recouvrer le « calme des vieilles troupes » s'impose à l'évidence, il est fait non de résignation mais d'adaptabilité, d'imagination et surtout d'anticipation. Or c'est bien d'anticipation dont il s'agit en matière de transmission de la mémoire et du lien armée-nation. Pour d'évidentes raisons, ils ne font pas partie aujourd'hui des domaines qualifiés « d'essentiels ». Ils le redeviendront nécessairement demain.

Si la mémoire combattante n'est d'aucune manière un domaine réservé, il est toutefois souhaitable que sa transmission le soit, chaque fois que possible, par des acteurs ou des témoins directs. La programmation mémorielle de l'année 2021 en offre l'opportunité avec notamment la célébration du 30^e anniversaire de l'opération Daguet et le 20^e anniversaire de l'intervention des troupes françaises en Afghanistan. Aussi les groupements, qui comptent en leur sein des vétérans de ces opérations extérieures, cette quatrième génération combattante, et qui sont porteurs d'un projet mémoriel, sont invités à se rapprocher des conseils départementaux des anciens combattants concernés.

Comme ce fut le cas pour le cycle mémoriel de la Première Guerre mondiale, la Fédération leur apportera tout son soutien.



Consciente que les jeunes générations, notamment scolaires, constituent la cible privilégiée en matière de transmission de la mémoire combattante et du lien armée-nation, la Fédération a pour ambition d'apporter son soutien aux structures existantes ou en devenir que sont les Cadets de la Défense, les Rallyes citoyens, les classes de défense et de sécurité globale (CDSG) et le Service National Universel, sans oublier l'un des fleurons mémoriels de Maginot qu'est le Prix de la mémoire et du civisme. Il va sans dire que nos groupements seront largement sollicités dans la mise en œuvre de ces projets.

Toutes ces dispositions sont non seulement de nature à préparer une sortie de crise mais aussi à contribuer à la pérennité du monde associatif combattant qui, dans les toutes prochaines années, connaîtra une relève générationnelle d'importance. À la fin des années quatre-vingt-dix, nos armées se sont professionnalisées, cette mutation profonde était alors qualifiée de refondation. C'est à une refondation du monde combattant que nous sommes aujourd'hui conviés. La Fédération Nationale André-Maginot possède tous les atouts pour être au rendez-vous, il convient de saisir cette opportunité. C'est une ardente obligation. ■

Robert RIDEAU
Président fédéral



Il y a 100 ans : Le Soldat inconnu



Le 10 novembre 2020 voyait la célébration des 100 ans du choix du Soldat Inconnu à la citadelle souterraine de Verdun.

En 1920, André Maginot quitte Paris pour présider la cérémonie. À 15h00, à la citadelle, il tend un bouquet de fleurs à Auguste Thin, jeune caporal du 132^e Régiment, et prononce ces paroles : « Soldat, vous allez le déposer sur l'un des huit cercueils qui sera le Soldat Inconnu [...]. C'est le suprême hommage, et qui n'est pas trop grand, lorsqu'il s'agit de celui dont le sacrifice anonyme

et le courage surhumain ont sauvé la Patrie, le Droit et la Liberté ». Le caporal choisit le 6^e cercueil, expliquant avoir, par addition des chiffres (1+3+2), voulu rendre hommage à son régiment (le 132^e).

Le cercueil est transporté par train au Panthéon à Paris où le président de la République, Raymond Poincaré, prononce une allocution. Veillé toute la nuit, le cercueil fait une entrée solennelle sous l'arc de Triomphe, le 11 novembre 1920, mais n'est mis en terre que le 28 janvier 1921, en présence des autorités civiles et militaires, dont les maréchaux qui se sont illustrés lors de la Première Guerre mondiale (Foch, Joffre et Pétain). Le ministre belge des Affaires étrangères, Henri Jaspar, le Premier ministre britannique, David Lloyd George, et un représentant du Portugal sont également présents. À 8h30, les troupes présentent les armes, puis le ministre de la Guerre, Louis Barthou, s'incline devant le cercueil et déclame : « Au nom de la France pieusement reconnaissante et unanime, je salue le Soldat inconnu qui est mort pour elle. » Les sept autres dépouilles non choisies lors de la cérémonie reposent au cimetière militaire du Faubourg-Pavé, près de Verdun, dans le « Carré des sept inconnus ».

Ce jeudi 28 janvier 2021, le général Robert Rideau, président de la Fédération Maginot, accompagné de MM. Henri Schwindt, président délégué, Berthelin, Degueldre, Pernod et Piquet, administrateurs de la FNAM, de Mme Raine, administratrice de la FNAM et commissaire à la Flamme, et de M. Jean-Claude Thin, petit-fils d'Auguste Thin, participait au centenaire de cette inhumation, sous l'Arc de triomphe. M. Gérard Larcher, président du Sénat, présidait cette cérémonie, entouré de Mmes Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants, et Jeanne d'Hauteserre, maire du 8^e arrondissement de Paris.



Pour en savoir plus : www.soldatinconnu.com

Prix de la Mémoire et du civisme

Traditionnellement, les 14 lauréats de notre Prix de la Mémoire et du Civisme sont invités à Paris pour recevoir leur récompense dans les salons d'honneur de l'Hôtel de Ville de Paris suivi d'un office de paix à la cathédrale Saint-Louis des Invalides pour terminer par un court défilé sur les Champs-Élysées et une participation au ravivage de la Flamme sacrée après un dépôt de roses blanches. La crise sanitaire en ayant décidé autrement, chaque lauréat s'est vu remettre son prix, en petit comité, dans son établissement ou à la mairie de sa commune.

Ainsi Ambre Trainini, lauréate du 1^{er} prix de la catégorie Collèges, a été reçue à la mairie de Verdun. Sous le fier regard de ses parents, d'une amie, de ses professeurs et d'autorités dont le directeur de l'ONAC, Ambre, qui est maintenant lycéenne, n'a pas hésité à remercier tous ceux qui l'ont aidée dans son projet. Elle a conclu son propos par la lecture d'un extrait de son texte, après avoir reçu ses récompenses de la Fédération Maginot par Janine Schwindt, présidente du groupement Meuse, et la médaille de la ville de Paris accompagnée d'un cadre signé par la maire, Mme Anne Hildago. Parmi les éloges reçus, on peut retenir : « Une fierté pour la ville de Verdun » pour le maire, Samuel Hazard, « Un honneur » pour Frédéric Escallier, professeur d'histoire géographique, « Une grande empathie pour ces jeunes partis au front » pour Sabine Romano, professeure de français au collège Maurice Barrès, et « Un superbe travail de préservation et de transmission de la mémoire » pour Henri Schwindt, président délégué de la Fédération Nationale André-Maginot.



De même, Ambre Flores, lauréate du 2^e prix de la catégorie Lycées, recevait son prix le samedi 28 juin 2020. Organisée dans le parc de la mairie de Perpignan, par Raymond Mallol, président de la section fédérale des Pyrénées-Orientales, cette cérémonie était présidée par le maire, David Planas, et se déroulait en présence de membres de la famille de la lauréate, d'Ingrid Dunyach, première adjointe, et de Robert Coteau et Jean-Marie Le Guillou, respectivement vice-

président et secrétaire de la section fédérale. Ambre a tenu à citer ses professeurs Mme Olive et M. Vidal qui ont permis à sa classe de vivre cette expérience. David Planas a exprimé sa fierté et celle du conseil municipal par ces mots : « Tu mérites ce prix pour tout ce que tu es, Ambre, et toutes les qualités que tu possèdes. Dans ton devoir, qui m'a beaucoup ému, tu dis qu'en tant qu'adolescente, tu dois savoir d'où tu viens pour savoir ce que tu es... »

La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre



Carte de Cassini centrée sur la forteresse Vauban de Blaye « verrou de l'estuaire ». Source : Bnf

« La géographie ça sert, d'abord, à faire la guerre », titrait le géographe Yves Lacoste en 1976. Ce titre, éminemment polémique à l'époque, rappelle néanmoins que la discipline plonge ses racines dans les luttes de pouvoir. Bouvines (1214), Valmy (1792) ou encore Verdun (1916) sont autant de lieux, gardiens de la mémoire des grands affrontements qui ont orienté le destin de la France.

Si l'évocation de ces lieux suffit pour rappeler les événements qui s'y sont déroulés, la raison qui a présidé à leur choix demeure, elle, moins évidente. La lumière n'est pas tant à faire sur les causes qui ont amené Philippe Auguste à affronter le Saint-Empire ou la France à affronter l'Allemagne, mais plutôt sur les raisons qui ont poussé les armées à s'affronter à Bouvines ou encore à Verdun.

Connaître son ennemi est essentiel ; il faut évaluer ses forces, ses modes de fonctionnement. Mais le terrain lui-même peut s'avérer être un ennemi. La connaissance géographique prend ainsi une place croissante dans l'histoire militaire française tandis que le choix des lieux d'affrontement se modifie au gré de l'évolution des techniques et des stratégies militaires.

Toutefois, si chaque bataille est unique, des fils rouges se dégagent parfois et témoignent de l'existence d'une géographie propre au fait militaire.

La géographie et la guerre

Les cartes avant les cartes militaires

Jusqu'au XVIII^e siècle, les cartes sont essentiellement utilisées pour le commerce. Les marchands y consignent les meilleures routes, les meilleures passes. Avec l'essor du commerce maritime justement, nombre de cartes appelées « portulans » sont réalisées afin de répertorier les routes maritimes et les ports connus. La précision importe moins que le recensement, ce qui explique l'énumération des noms de ports le long des côtes sans réelle localisation précise. Ces cartes sont également l'objet de toutes les convoitises. Jalousement conservées et protégées, les tentatives de vols commanditées par les rois d'Europe sont monnaie courante...



Portulan de Petrus Roselli, XV^e siècle.
Bnf Gallica.

Les guerres se déroulent quant à elles en des lieux certes choisis, mais sans que les commandants n'utilisent de cartes du terrain. La stratégie s'élabore en fonction du terrain concret, sur place. La reconnaissance est d'abord affaire de connaissance vernaculaire et l'ennemi est souvent repéré par des éclaireurs avant que les deux armées ne se rejoignent à terrain découvert.

Dans son *Dimanche de Bouvines*, l'historien George Duby explique par exemple que l'affrontement et la victoire finale des armées de Philippe Auguste, le 27 juillet 1214, tiennent plus à un revers de situation opportun qu'à une réelle stratégie planifiée.



Bataille de Bouvines. Enluminure
des *Grandes Chroniques de France*,
bibliothèque municipale de Castres,
BM 0003, folio 282 verso.

L'armée royale est en infériorité numérique face aux armées coalisées de l'empereur Otton IV. Mais, feignant de se replier sur Lille, le roi de France et ses troupes attirent l'ennemi sur un terrain étroit, bordé de part et d'autre par un étang et une forêt. Considérablement réduit, le champs de manœuvre de l'armée d'Otton IV devient insuffisant pour mouvoir l'entièreté de ses troupes de front.

Les troupes françaises sont désormais à forces égales avec la première ligne impériale, tandis que le reste des troupes est gêné dans ses manœuvres. La victoire de Bouvines est le fruit d'une tactique habilement improvisée, mais non d'une stratégie préalable qui aurait supposé une visualisation du terrain par des cartes.

Contrôler et se défendre

L'apparition de cartes précises n'est pas tant le fait d'innovations techniques que d'une nécessité nouvelle, née de la réalité politique du XVII^e siècle : l'État-Nation. Après maintes conquêtes, l'Anjou ou encore l'Artois ne sont plus des entités politiques indépendantes. Elles appartiennent toutes au royaume de France. À sa tête, le roi de France doit désormais se doter de moyens pour le gérer mais aussi le défendre.

Avec *Le Grand Règlement* (1604), le surintendant des fortifications, Sully, dote chaque province d'un ingénieur militaire épaulé d'un « conducteur de desseins » qui doit effectuer « une carte bien exacte de l'étendue de [son] département » où doivent être notés « les ponts propres à passer l'artillerie [...], les chemins plus ou moins mauvais ».

Il faut également préciser « au bas de la carte, le nom de toutes les villes, places et châteaux qui pourraient endurer le canon si elles étaient attaquées »¹. Ces cartes sont réalisées par des militaires dotés d'une formation rigoureuse en relevé de terrain : ce sont les « ingénieurs du roi ». Louis XIV prolonge ces travaux dans un contexte de guerre de siège et exige trois types de plan de la part des ingénieurs militaires :

- Des *plans chorographiques* pour connaître la topographie environnante et renforcer les points sensibles ;

- Des *plans directeurs* pour délimiter le « théâtre d'attaques » ;
- Des *plans particuliers* représentant les bâtiments et ouvrages militaires.



Plan relief de Bergues, exposé au sous-sol du palais des Beaux-Arts de Lille.

C'est Vauban, l'un de ces ingénieurs de talent, qui va dresser l'armature défensive de la France à l'aide de citadelles dont le plan en étoile est devenu sa signature. La cartographie prend des proportions encore plus importantes, avec la réalisation de plans reliefs qui permettent d'embrasser la situation d'un simple coup d'oeil. Remarquablement conservés, ils sont aujourd'hui mis en valeur au Musée des Beaux-Arts de Lille ainsi qu'au musée des Plans-Reliefs aux Invalides.

Au XVIII^e siècle, l'accumulation de cartes locales favorise le désir de réaliser une carte générale de la France. Elle permettrait au roi et à ses intendants de connaître très précisément l'étendue et l'état du royaume en vue d'une meilleure administration. Ce projet, confié par Colbert à l'Académie des sciences sous le règne de Louis XIV, sera réalisé par la famille Cassini de 1700 à 1747, offrant pour la première fois une carte précise et détaillée de l'ensemble du royaume de France.

¹. BnF, Manuscrits français, collection de Cangé, f° 114, référence citée dans D. J. BUISSERET, *Ingénieurs et fortifications avant Vauban : l'organisation d'un service royal aux XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Ed. Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, p. 48, n. 10.

Préparer l'attaque

Au XIX^e siècle, l'emprise de l'État et de l'armée sur la production cartographique s'accroît. Napoléon interdit la vente au public de la carte de Cassini qu'il fait transférer au Dépôt de la Guerre, tandis qu'une nouvelle carte de France est entamée dès 1808 par les ingénieurs militaires. L'art de la guerre devient technique et les manœuvres se complexifient.

Les campagnes napoléoniennes en sont un bon exemple selon le géographe Philippe Boulanger. Le 23 août, Napoléon I^{er} fait « pirouetter ses 200 000 hommes » de Boulogne vers Vienne via Strasbourg, qu'il atteint le 24 septembre.

traditionnelles le long du Danube. Il envoie donc Murat abuser Mack, pendant que le reste de la Grande Armée contourne Ulm par le nord. Il surprend Mack sur ses arrières et empêche sa retraite car il avait préalablement fait fortifier les « derrières » de l'armée autrichienne : les trois ponts de Rain, Augsburg et Landsberg. Grâce aux cartes, ce sont de véritables stratèges qui voient le jour, multipliant les effets de surprise.

La géographie militaire connaît un dernier tournant majeur après la défaite contre la Prusse en 1871. Alors que les Prussiens avaient intégré la géographie dans la formation élémentaire, l'étude de la géographie en France était réservée aux seuls membres hauts gradés de l'armée. La société civile et l'infanterie n'ont aucune formation en géographie. La lacune est grave pour l'armée.



Plan de Landau et de ses environs avec les attaques du 4^e siège, dont la tranchée [sic a été ouverte [sic] le 24 juin 1713 (Vincennes, SHD., Armée de terre, bibliothèque, Ms. in fol. 15, fol.179).

Après avoir passé le Rhin deux jours plus tard, les « sept torrents » (pour les sept corps d'armée de Napoléon) déferlent sur l'Allemagne. Le but de Napoléon est simple : faire croire à Mack, son adversaire autrichien, que la Grande Armée atteint Ulm (carrefour de la région) par les routes

“ **La défaite de la France agit comme un électrochoc au sein des cadres de l'armée, mais aussi du gouvernement.** ”

Les troupes avancent souvent en aveugle, uniquement dépendantes des instructions des supérieurs. La défaite de la France agit comme un électrochoc au sein des cadres de l'armée, mais aussi du gouvernement. D'ailleurs, lorsque les Prussiens reprennent les cartes d'État-Major françaises sur l'Alsace-Moselle, ils remarquent qu'aucune actualisation n'a été faite depuis cinquante ans... Par la suite, l'École française de Géographie est fondée et développe une géographie en grande partie héritière de la géographie allemande.

La géographie militaire ne cesse de se perfectionner par la suite, au gré des évolutions techniques et des nécessités du terrain. Satellites, radars et ordinateurs poussent la précision des cartes à l'extrême.

Mais bien que la géographie se soit progressivement détachée du fait militaire après la Seconde Guerre mondiale, l'armée continue d'être intimement liée au domaine.

Où combattre ? Ou l'importance de la stratégie employée

Le face-à-face

En Flandres ou dans l'Est de la France, les plaines sont particulièrement propices aux affrontements directs, qu'ils mobilisent de petites ou de grandes armées. Même si la bataille rangée² n'est pas la plus commune au Moyen-Âge (comparée aux sièges par exemple), elle n'en demeure pas moins un cas d'école sur le plan stratégique.

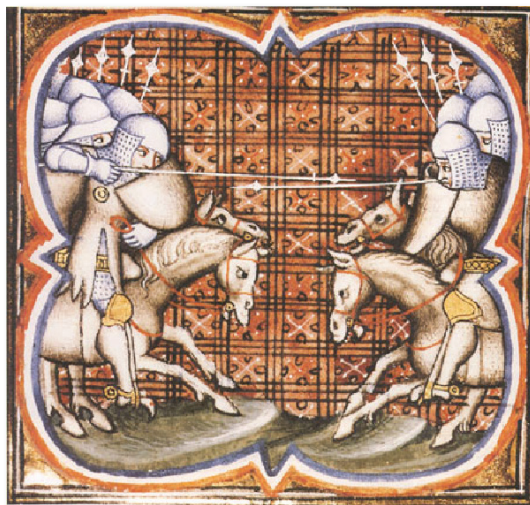
Très coûteuse en hommes et en équipement, la bataille rangée nécessite de vastes espaces et une grande visibilité. Les belligérants s'entendaient d'ailleurs souvent sur le lieu et la date du combat. Ces batailles peuvent mobiliser plusieurs milliers d'hommes, et c'est pourquoi la plaine devient le théâtre d'action idéal, permettant aux bataillons de manœuvrer et, surtout, à la cavalerie de charger.

Le 12 septembre 1213, les Croisés et la couronne de France s'opposent ainsi à la couronne d'Aragon, lors de la bataille de Muret, dans le sud de la France. La bataille mobilise entre 6 000 et 7 000 hommes du côté français tandis que les estimations pour

les forces du roi d'Aragon et de ses alliés varient entre 12 000 et 34 000 hommes. Avec pas moins de 10 000 cavaliers au total, il faut imaginer l'ampleur des mouvements de troupe et la nécessité impérieuse de ne pas être gêné par la topographie.

“ **L'équilibre des forces
oblige les camps adverses
à camper et à fortifier leurs
positions : les tranchées
sont nées.** ”

Sept siècles plus tard, c'est dans la plaine de Verdun que le front se stabilise. Mais l'évolution des pratiques militaires transforme la plaine non plus en atout, mais en glacis. L'équilibre des forces oblige les camps adverses à camper et à fortifier leurs positions : les tranchées sont nées. Pour autant, la plaine demeure le lieu privilégié des grands affrontements qui marquent les mémoires, en témoigne l'importance de l'héritage mémoriel de Verdun.



Enluminure du XIV^e siècle (*Grandes Chroniques de France*, BNF, Ms français 2813, fol. 252v.).

2. Bataille qui mobilise chevaliers, hommes d'arme à pied et archers, organisés en bataillons.

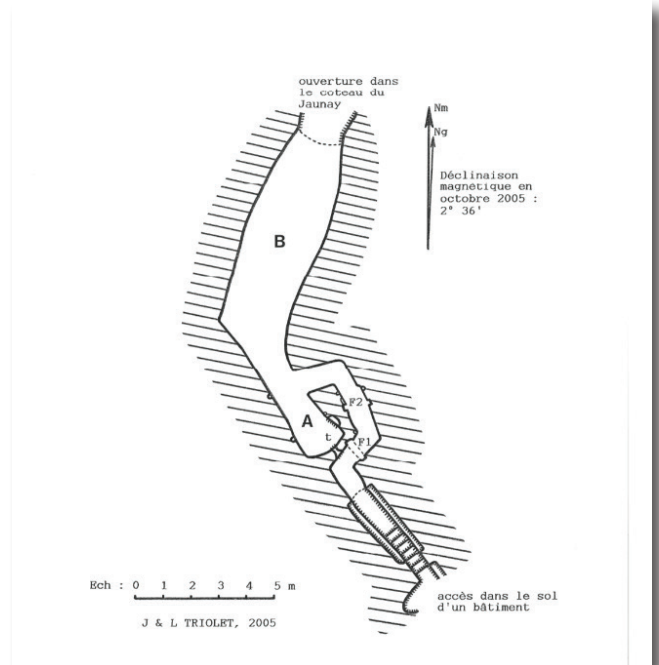
Se cacher pour mieux frapper

À terrain découvert, la supériorité numérique et technique est décisive. Mais comme le montre la bataille de Bouvines, les contraintes de l'environnement peuvent réduire à néant les avantages de cette supériorité.

La stratégie militaire classique préconise d'éviter de mener un combat sous le couvert des bois ou dans des zones escarpées comme la montagne. Pour autant, ces espaces contraignants sont le terrain de prédilection des guérillas et autres groupes armés en infériorité numérique.

Lors des guerres de Vendée, ce sont les Chouans qui ne peuvent faire face aux bataillons républicains, équipés de canons et de fusils. Mais les paysans royalistes connaissent bien leurs forêts et adoptent une stratégie fondée sur le harcèlement.

Au milieu des taillis et dans l'épaisseur des sous-bois, les armes à feu se révèlent inutiles. Les embuscades se multiplient et coûtent la vie à nombre de soldats républicains.

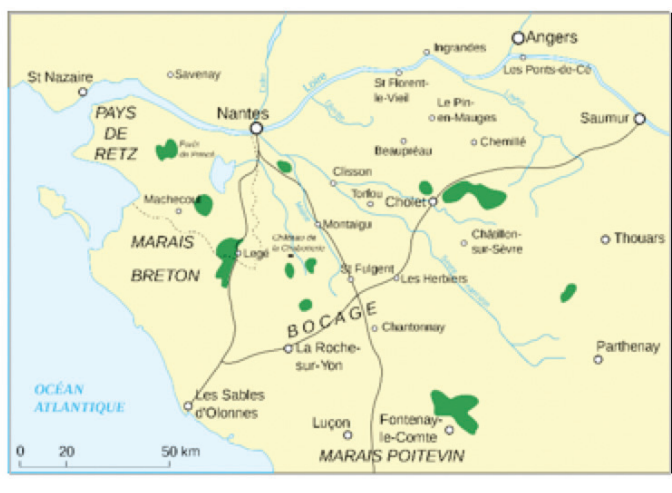


Plan du souterrain-refuge à défense active de la Gillaudière (plan J. & L. Triolet 2005).

Insaisissables, les insurgés poussent alors les généraux de Paris à adopter en 1794 une politique de la terre brûlée, sans distinction entre hommes, femmes et enfants. Les « colonnes infernales » rasant ainsi des centaines de villages, n'épargnant que ceux nécessaires au ravitaillement des troupes.

Face aux poussées de l'armée républicaine, des « souterrains-refuges » complètent cette géographie de la dissimulation par un monde souterrain seul connu des Vendéens. Ces cavités fortifiées, conçues pour accueillir des familles en temps de guerre depuis le Moyen-Âge, servent encore en 1793 comme la cache de Petosse ou celle de Bugelière³.

Deux siècles plus tard, une partie de la Résistance française adopte la même logique, prenant le « maquis » et privilégiant des situations cachées ou peu accessibles. Pendant l'Occupation, les reliefs montagneux abritent la plupart des grands maquis. Ils offrent une position de surplomb et, surtout, demeurent difficilement accessibles



Carte détaillée de la Vendée militaire (en vert apparaissent les forêts). Les Vendéens profitent principalement du bocage pour réaliser leurs embuscades.

3. J. et L. TRIOLET, *Souterrains de Vendée*, Geste éditions, Paris, 2013.

aux blindés et autres artilleries. Les maquis du Vercors, du Grésivaudan ou encore du Ventoux n'en sont que quelques-uns et ont joué, avec toutes les autres formes de résistance, un rôle actif dans la libération de la France.

Sur terre, sur mer et dans les airs

Les deux guerres mondiales marquent un véritable tournant dans la manière de se battre.

C'est l'avènement de la guerre totale, qui modifie en profondeur le rapport à l'espace des armées.

Mickaël Aubout rappelle par exemple que l'utilisation nouvelle de l'aéronautique dans la stratégie militaire conduit à considérer le front d'une nouvelle manière⁴. Orientée selon un axe Nord-Ouest/Sud-Est pour faire face à la frontière avec la Belgique et l'Allemagne, la zone d'implantation des centres d'aviation dépend avant tout de la qualité du terrain.



Un réseau de terrains d'aviation militaire tourné vers l'Est (avril 1914), d'après M. AUBOUT.

Il doit être dégagé, avec un sol dur pour éviter la boue, et ne doit pas être situé en fond de cuvette car du brouillard pourrait se former. Toutes ces conditions restreignent le choix des possibles, et la présence de l'artillerie allemande une fois la guerre déclarée ne fait que restreindre encore plus les possibilités. Fin 1914, la ligne de front se stabilise et le mot d'ordre est de placer les centres d'aviation hors de portée de l'artillerie ennemie. Alors, « d'un bout à l'autre des fronts, à une trentaine de kilomètres en arrière des lignes, poussent, comme des champignons après la pluie, des terrains d'aviation »⁵.

“ [...] les frontières sont des lignes sous haute tension qui s'embrasent à la moindre étincelle. ”

L'amélioration et l'accélération des mobilités multiplient parallèlement le nombre de terrains d'affrontements. Alors que le front Est constitue toujours le point de départ de la guerre en 1939, la Libération de la France est réalisée sur un double front.

Le débarquement de Normandie (opération Neptune) a lieu le 6 juin 1944 et oblige les forces allemandes à remonter vers le Nord-Ouest, mais le 15 août de la même année a lieu à l'exact opposé un autre débarquement : le débarquement de Provence (opération Anvil Dagon). Prise entre deux feux, l'armée allemande est ainsi contrainte de se replier.

Avec l'éclatement du théâtre des opérations, la géographie militaire s'adapte aux nouvelles modalités de combat. Des cartes à

4 M. AUBOUT, « Une géographie historique militaire aérienne de la Grande Guerre : le développement du réseau de terrains de l'aéronautique militaire française, 1909-1914 », Revue historique des armées, n° 264, 3/2011, p. 106.
5 R. CHAMBE, Histoire de l'aviation, Flammarion, 1948, p. 212.

petite échelle, précises et capables d'avoir une vision d'ensemble, se multiplient. Pour autant, même si les manières de combattre évoluent avec une géographie propre, certaines constantes semblent se dégager. La plaine demeure un terrain privilégié, mais pas seulement ; et les batailles gardent certaines traces communes.



Vestige du mur d'Hadrien près de Housesteads (Royaume-Uni).

Des constantes géographiques

La frontière : limite entre « eux » et « nous »

Les territoires frontaliers ont, de toute évidence, été le théâtre d'affrontements armés. Séparant deux nations, deux peuples ou encore deux idéologies, les frontières sont des lignes sous haute tension qui s'embrasent à la moindre étincelle.

“ **Deux siècles plus tard, c'est la ligne Maginot qui devient la fierté de la France.** ”

L'idée de « frontière naturelle » semble aller de soi, mais en vérité, elle n'a aucune réalité géographique. Une chaîne de montagne, un fleuve ou une mer sont certes des ruptures dans l'espace : en France, les Pyrénées, les Alpes ou encore le Rhin sont souvent considérés comme les limites naturelles du pays. Mais les Alpes n'ont jamais empêché les éléphants d'Hannibal d'atteindre l'Italie quand le Rhin est depuis longtemps enjambé par des ponts.

La frontière n'est jamais donnée par la nature. C'est un choix stratégique au plus haut point. Mais comme une frontière n'existe que pour les hommes qui la reconnaissent, il est rapidement devenu nécessaire de lui donner une réalité matérielle dans l'espace. Depuis le mur d'Hadrien qui marquait la limite de l'Empire romain en Angleterre, au mur de séparation en Israël aujourd'hui, matérialiser et défendre ses frontières relève presque de « l'obsession »⁶.

En France, c'est évidemment Vauban qui réalisa le premier un ensemble de places fortes destinées à dissuader tout ennemi de franchir la frontière. Deux siècles plus tard, c'est la ligne Maginot qui devient la fierté de la France en rendant « infranchissable » la frontière Est de la France. Mais c'était sans compter une variable de taille : une frontière ne vaut que pour celui qui la reconnaît...

Alors même que la Belgique demeure neutre dans le conflit, l'armée allemande n'hésite pas à traverser ses frontières le 10 mai 1940 pour contourner la partie la mieux défendue de la ligne Maginot.

6. M. FOUCHER, *L'obsession des frontières*, Perrin, collection Tempus, 2012.

L'Alsace porte ainsi au cœur de son Histoire les séquelles de sa position frontalière. Jusqu'en 1648 et la fin de la guerre de Trente Ans, l'Alsace est une terre appartenant au Saint-Empire Romain Germanique. Elle passe alors sous domination française pendant plus de 200 ans, mais la défaite contre la Prusse en 1870 fait rebasculer l'Alsace et une partie de la Lorraine dans le domaine germanique. Il faut attendre 1918 et la fin de la Première Guerre mondiale pour que le territoire redevienne possession française.

Néanmoins, encore en 1940 sous l'Occupation, l'Alsace dispose d'un statut spécial qui la soumet plus fortement encore au III^e Reich. Si la frontière correspond aujourd'hui au tracé du fleuve, le Rhin ne fut jamais un argument suffisant pour concilier les deux nations. Désormais ouverte et lieu de nombreux échanges, la frontière franco-

allemande demeure néanmoins une zone stratégique hautement surveillée.

Places fortes et effet domino

Le territoire ennemi est rarement envisagé dans sa totalité. Le commandement l'appréhende davantage en termes de points (villes), de lignes (voies de communication) ou de nœuds (gares, ports, aéroports) stratégiques.



Vue aérienne de Château-Gaillard (XII^e siècle), dans le Vexin normand. Forteresse de Richard Cœur de Lion, assiégée par Philippe Auguste en 1203.

Il « suffit » alors de prendre possession de certains lieux pour dominer un territoire beaucoup plus vaste.

“ **Louis XIV demande la paix, craignant une marche sur Paris.** ”

La place forte par exemple a généralement une position de surplomb et domine le paysage qu'elle peut surveiller et protéger.



« L'Alsace ou conquêtes Du Roy En Allemagne tant deçà que delà le Rhein. »
Carte de Guillaume Sanson, à Paris, 1666.



« Plan de la ville de Lille. Investie par les Haut-Alliés sous le commandement de S. A. le prince Eugene de Savoye le 13 Aoust, et prise le 8 Octobre 1708, où l'on void comment et par où elle a esté attaquée. »

Au Moyen-Âge, l'essentiel des donjons et des châteaux sont ainsi bâtis sur des éperons rocheux ou des mottes artificielles. Des oppidums romains aux bunkers des deux guerres mondiales, on remarque que ces

sites privilégiés accueillent presque toujours une forme ancienne ou actuelle de fortification.

Durant la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), c'est la ville de Lille qui est assiégée à la fin de l'année 1708. En effet, la prise de cette « capitale du Nord » offre une route directe vers Paris alors même que plus de 200 km séparent les deux villes.

La capitulation de la ville face aux troupes coalisées marque un tournant dans la guerre. Louis XIV demande la paix, craignant une marche sur Paris. Seules les conditions de paix imposées par le Saint-Empire et ses alliés, jugées humiliantes, poussent le roi de France à poursuivre les combats jusqu'en 1714.

Lieux symboliques : saper le moral de l'ennemi

En 1870, le siège de Paris par l'armée prussienne n'est pas seulement un objectif stratégique militairement parlant. Cœur politique, historique et économique de la France, Paris symbolise la puissance et l'unité du pays. Prendre Paris, c'est prendre la France.

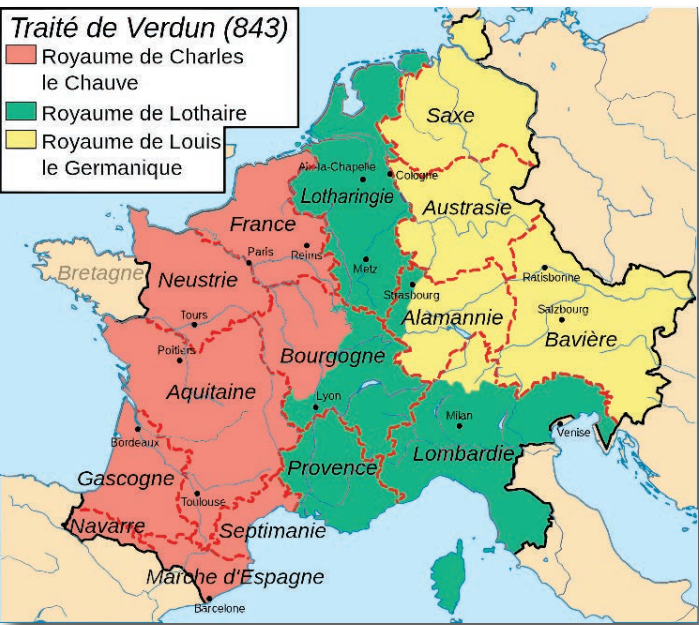
Si durant la Seconde Guerre mondiale, la prise de Paris ne marque pas la disparition de la France, cette dernière est de fait entièrement conquise car privée de sa tête.

Ainsi, alors que certains lieux sont seulement des défenses militaires que l'on peut prendre ou perdre au gré des situations, certains lieux « valent » plus que d'autres car ils portent une dimension symbolique parfois bien supérieure à leur intérêt proprement géographique.



Propagande allemande sur la façade du Palais Bourbon : *Deutschland siegt an allen Fronten* (« L'Allemagne vainc sur tous les fronts »).

Le choix de Verdun n'est pas dénué de symbole en 1916. Certes, la ville est militairement une place forte, mais elle est aussi une ville historique importante.



C'est à Verdun, en août 843, que l'ancien empire de Charlemagne est divisé en trois. Alors en 1916, lorsque le commandant von Falkenhayn élabore sa stratégie, il retient Verdun car il estime que sa portée symbolique amènera les Français à la défendre jusqu'au dernier homme. De plus, en cas de succès, le prestige de la famille impériale et la propagande en seraient renforcés.

Prendre de la hauteur

Au cours de l'Histoire, les lieux surélevés ont été largement privilégiés et aménagés. Avec les maquis comme les places fortes, une position élevée offre deux avantages notables : dominer l'ennemi pour l'attaque d'une part, bénéficier d'une défense « naturelle » qui freine l'avancée ennemie d'autre part.

L'Alsace offre encore une fois de nombreux exemples quant à l'utilisation, souvent très ingénieuse, de la hauteur comme un atout de taille.

L'un des exemples les plus impressionnants est celui du château de l'Ortenbourg en Alsace. Certes moins connu que celui du Haut-Koenigsbourg, son architecture et sa position en ont fait une place forte presque imprenable jusqu'au XIII^e siècle.

Culminant à 437 mètres de hauteur, ce château est à la fois un palais seigneurial et une clé défensive de la région. Sa « chemise » de défense innovante ne fait pas moins de 17 mètres de haut et la tour, de forme pentagonale et orientée au Nord pour mieux éviter les boulets de canon, atteint 32 mètres.

Ce n'est qu'en 1293 que la forteresse est prise par Otton IV, qui fait le siège du château. Mais pour prendre la forteresse, il lui faut plus que des hommes. Il réalise l'improbable, ériger une autre forteresse en contrebas, celle de Ramstein, afin de bombarder

© Wikimedia



Vue aérienne du château de l'Ortenbourg, avec le château de Ramstein en fond

l'Ortenbourg à l'abri de ses murs... Aux grands maux, les grands remèdes. Par la suite, nombre de seigneurs et de rois s'atteleront à prendre la forteresse pour symboliser leur puissance et pacifier la région.

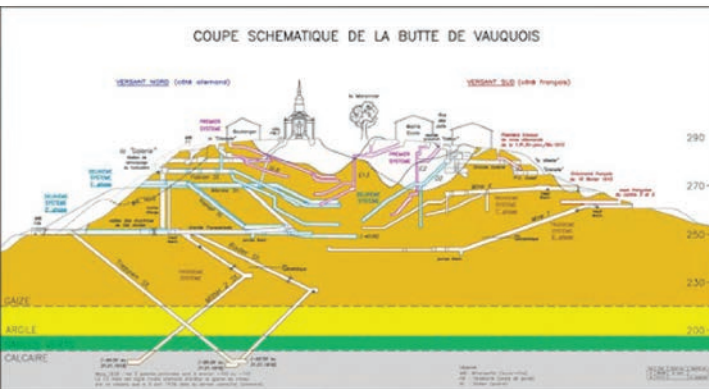


Schéma de la butte de Vauquois (Le village est au centre, les Allemands à gauche et les Français à droite)

Mais la hauteur ne sert pas qu'aux fortifications. La bataille de Vauquois oppose ainsi Allemands et Français, de part et d'autre d'une butte qui passe d'atout à contrainte de taille. Alors même que le village ne présente que peu d'intérêt, les Allemands s'en saisissent le 3 septembre 1914 pour sectionner la voie ferrée reliant Paris à Verdun via Châlons.

En effet, dominant les plaines environnantes de plus de 130 mètres du haut de ses 290 mètres, la butte de Vauquois offre un observatoire idéal pour y placer des batteries de tir.

Après plusieurs assauts français, qui ne parviennent pas à déloger durablement les Allemands, naturellement protégés par la butte, une dernière offensive française place les deux camps en face à face de chaque côté de la butte.

Le village de Vauquois, au centre, est rasé. Mais désormais la butte empêche les deux camps de s'affronter directement.

Au moment de la confection de la maquette, nous avons appris que M. Baudoin était admis à l'École Normale Supérieure. La rédaction lui adresse toutes ses félicitations.

Démarré alors ce qui sera appelé « la guerre des mines », où Français et Allemands vont creuser la butte pour y poser des explosifs et endommager le camp ennemi par surprise.

Mais la situation s'éternise. En 1917, tant les Français que les Allemands envisagent tout simplement de faire sauter la butte pour mettre un terme à cet enlisement.

Faute de moyens ou par manque de temps, les deux projets ne seront pas menés à bien et en mai 1918, des troupes italiennes viennent relever les troupes françaises, rapidement suivies de troupes américaines.

Conclusion

En marge des grands récits de batailles, des grands faits d'arme et des grandes personnalités qui ont fait l'Histoire de France, la géographie demeure la composante discrète mais souvent décisive de la guerre.

Intimement liée au pouvoir, elle irrigue les stratégies militaires au fil des âges, s'adaptant aux circonstances et aux tactiques. Mais si des différences notables apparaissent, certaines constantes demeurent. On se bat rarement deux fois au même endroit, mais certains lieux (par leur relief, leur qualité, leur situation à l'échelle du pays) sont récurrents dans le fait militaire.

Alors, même si la géographie ne sert pas seulement à faire la guerre, il est sûr que l'Histoire militaire serait bien différente sans elle. ■



Jean-Loup BAUDOIN

Narvik, Mai 1940

Grandeur et malheur de la guerre

Vive la paix !

« [...] Ils nous ont conservé la paix dans l'honneur et la dignité. Grâce à eux, la France peut continuer à vivre son beau et glorieux destin de nation pacifique et démocratique », écrit Jean Prouvost dans « Paris-Soir » du 1^{er} octobre 1938. En effet, depuis septembre 1938, les troupes françaises sont en alerte en raison de la menace allemande d'envahir la Tchécoslovaquie. Le 30 septembre 1938, par les accords de Munich, Français et Anglais livrent la Tchécoslovaquie à Hitler, avec la complicité de Mussolini. Le dictateur allemand tire de son succès la conviction que tout lui est permis. En France, au lendemain des accords, tous les journaux titrent à la Une : « La Paix ! Daladier est accueilli à son retour au Bourget par une foule en délire. »

Dès le 4 octobre, le capitaine René Baudry¹ du 159^e Régiment d'Infanterie Alpine écrit, depuis Briançon, une lettre à ses parents



dans laquelle il constate « qu'un pays préfère maintenant l'humiliation à la guerre, qu'il élève sa défaite à la hauteur d'une victoire, voilà qui est grave... mais vous verrez que nos dirigeants n'ont rien compris et, dansant sur le tombeau de la gloire française, ils vont allègrement préparer la honte et la défaite finale ».

Cette analyse est malheureusement prémonitoire. En soldat éthiquement conscient du danger d'un conflit armé, il ajoute : « Mais puisque maintenant il est avéré que l'Allemagne ne connaît que la force, il faut lui opposer la force. Mais non seulement la force des armes mais la force totale, industrielle, financière, morale surtout, ou bien ce n'est rien que des milliards perdus et des vies humaines condamnées. »



Combat naval à Narvik.

1. René Baudry, Mort pour la France en Tunisie en décembre 1942, est père de l'auteur de l'article, ndlr.

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

et du Vignoble neuchâtelois

ORGANE DE PERLETTÉ ET JOURNAL QUOTIDIEN POUR LE CANTON DE NEUCHÂTEL.

LE GÉRANT RESPONSABLE: ALBERT DE SAULY, 10, RUE DE LA VILLE, NEUCHÂTEL.

La Charte N° 1 - Janvier - Février - Mars 2021 19

néral de Gaulle, les combattants, éprouvés par leur dure victoire fugitive dans le grand Nord, retrouvent la ville bretonne dans une ambiance de désolation et de panique : « bombardements, sabotages et destruction de matériels et de bâtiments, réfugiés civils, militaires en repli mais sans destination, dernières caisses d’or de la Banque de France évacuées, autorités portuaires à la peine ». L’armistice entre la France et l’Allemagne est signé, le 22 juin, à Rethondes. En effet, l’armée française a subi le plus grand désastre de son histoire. Elle n’a pas pu empêcher l’invasion des deux-tiers du territoire national par l’armée allemande. Le pouvoir politique comme le commandement militaire est discrédité, défaillant et défait. Le 10 juillet, l’Assemblée Nationale vote les pleins pouvoirs constituant au maréchal Pétain qui instaure le régime de Vichy. Au

même moment, des milliers de soldats français se trouvent en errance contrainte sur les routes, à bord de navires, dans les ports ou en Grande-Bretagne.

Ce sont notamment les combattants victorieux du corps expéditionnaire de Narvik. La grande majorité de ceux-ci choisira d’être rapatriée en France libre, en Angleterre ou au Maroc car ils refusent l’humiliation d’une capitulation et pensent à leurs camarades tombés au-delà du cercle polaire.

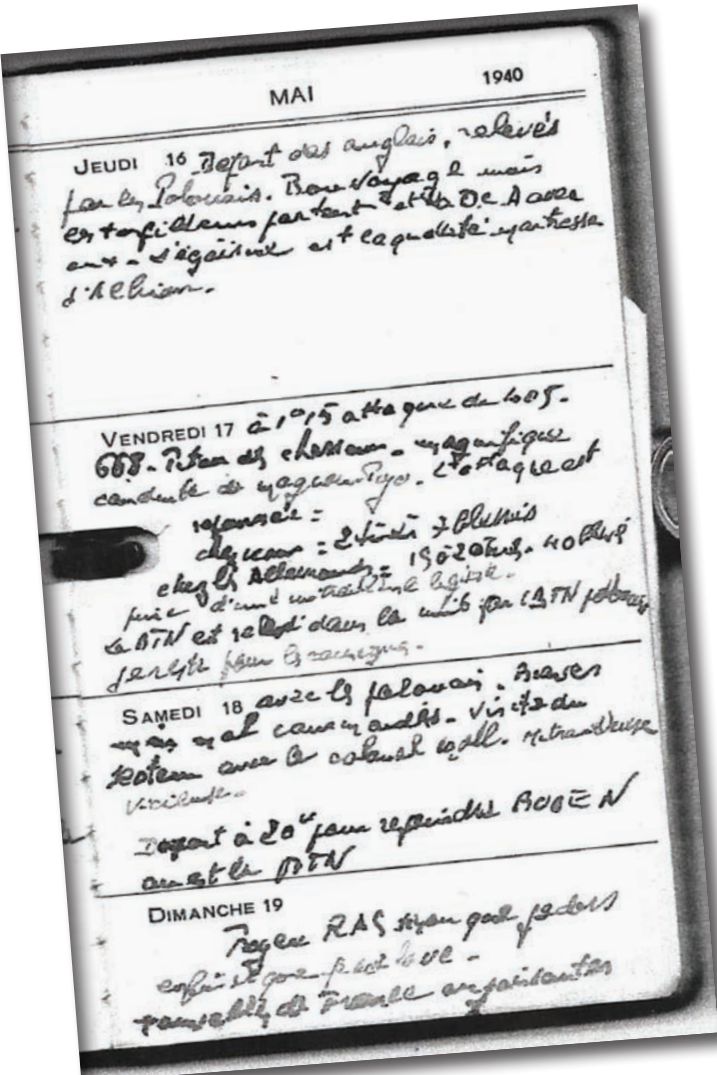
“ **Le 9 mai à 19 heures**
toute cette crête face à Narvik
est entre les mains
du 12^e BCA. ”

Il convient de reprendre ici les mots d’un extrait du discours, vieux d’un siècle, de Georges Clemenceau à la Chambre des Députés le 11 novembre 1918 : « Honneur à nos grands morts. Grâce à eux, la France, hier soldat de Dieu, aujourd’hui soldat de l’humanité, sera toujours soldat de l’idéal. »

Mémoire des hommes exhumée du carnet personnel d’un combattant de Narvik

Dans la neige, le froid, sous les bombardements des avions allemands Heinkel, le capitaine Baudry, adjudant major du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins, a en effet consigné, du 9 mars au 11 juillet, jour après jour, l’épopée vieille de quatre-vingts ans de ces soldats qui méritent notre souvenir. En voici quelques extraits authentiques, concis, précis :

« Le 19 avril, un sous-marin allemand est grenadé par un hydravion anglais entre Le Flandre et Le Djenné. Le 20 avril le bateau



mouille dans la baie de Greenok, près de Glasgow, puis Scapa-Flow le 22 avril. Nous pénétrons dans le fjord de Vaagoe le 27 avril. Le chenal est étroit, la neige couvre les sommets, il fait jour à deux heures du matin. »
 « Le 28 avril 1940, le 12^e BCA débarque dans la neige, il fait très froid. »

« Le 7 mai reconnaître la crête et déterminer les points à tenir : 295, 405, 677, 734. Le 9 mai à 19 heures toute cette crête face à Narvik est entre les mains du 12^e BCA. Le 10 mai, la cote 773 atteinte en vue d'une opération vers Beisfjord et le col 606. Les chasseurs occupant la crête souffrent terriblement du froid. Les Allemands attaquent le 17 mai par un tir d'artillerie de mortiers et de mitrailleuses. La progression allemande est contenue par des tirs précis d'armes automatiques et la contre-attaque de la section de réserve. La rapidité de l'intervention de la section d'éclaireurs-skieurs permet de prendre l'ennemi à revers.

“ À renvoyer à ma femme le cas échéant. Confié à la discrétion de celui qui le ramassera... ”

Elle attaque à la grenade et oblige l'adversaire à se replier vers Beisfjord. Cette opération coûte à l'ennemi environ quarante-trois tués et soixante-dix blessés. Le 12^e BCA a conservé ses positions intactes...».



Le contre-torpilleur Bison.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

« Départ des Anglais relevés par les Polonais, bon voyage mais les torpilleurs partent aussi et la DCA avec eux ».

Les faits et les états d'âme consignés dans ce carnet sont bruts et ont été perçus avec transparence dans leur dureté. Il ne s'agissait pas de les travestir ou de les édulcorer. Ces quelques mots sont donc rapportés en vérité avec cette simple humanité : « À renvoyer à ma femme le cas échéant. Confié à la discrétion de celui qui le ramassera... »

Si vis pacem para bellum¹

Pour tenter de conclure, faisons appel au discours du président Obama lors de sa remise du prix Nobel de la paix en 2008 : «...Donc oui, les outils de guerre ont un rôle à jouer pour préserver la paix. Et pourtant cette vérité doit coexister avec une autre : aussi justifiée soit-elle, la guerre promet une

1. « Si tu veux la paix, prépare la guerre »

tragédie humaine. Par son courage et par son sacrifice, le soldat se couvre de gloire car il exprime son dévouement à sa patrie, à sa cause, à ses camarades de combat.

Mais la guerre elle-même n'est jamais glorieuse et nous ne devons jamais la claironner comme telle. C'est ainsi que notre défi consiste en partie à concilier ces deux vérités apparemment inconciliables, à savoir que la guerre est parfois nécessaire et qu'elle est, à un certain niveau, une expression de la folie humaine. »

Nous souvenant que, le 11 novembre 2019, à Paris, a été inauguré le dixième haut lieu de la mémoire nationale avec le superbe « mo-



nument aux Morts pour la France en Opérations Extérieures depuis 1963 », il n'était pas permis d'oublier leurs grands aînés, engagés victorieusement dans les fjords de « l'Opex de Narvik », au printemps 1940, pour lesquels une simple plaque en bronze, sans les noms des trois cent soixante-dix-huit tués au combat dont les marins du contre-torpilleur *Bison*, est apposée dans le VIII^e arrondissement de la capitale sur un mur de la place portant le nom de cette lointaine ville norvégienne. ■

Dominique BAUDRY

Note de la rédaction : Dans le cimetière qui garde le souvenir de la bataille de Narvik, très régulièrement une couronne est déposée à la mémoire des 343 soldats alliés tombés dans ces combats. Au nombre de ceux-ci, on compte 7 officiers, 5 sous-officiers et 55 légionnaires de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère, unité créée pour la circonstance. Son drapeau porte dans ses plis les noms de Bjervik et Narvik mais aussi ceux de Keren-Massouah, Bir-Hakeim, El-Alamein, Rome, Colmar, Authion, Indochine, AFN. Elle a offert à la France une magnifique phalange de braves : trois chefs de corps tombés à l'ennemi, 97 Compagnons de la Libération, plus de 3 700 Morts pour la France. Pour plus d'information, voir l'ouvrage *La 13^e Demi-brigade de Légion étrangère* d'André-Paul Comor et Ludovic de la Tousche.

Retour en Cochinchine

Désigné pour servir en Extrême-Orient, je quitte le 7^e RTA, Koblenz et ma Sophie pour Marseille le 2 mars 1952. Départ difficile s'il en est. Le 7, j'embarque sur le *S/S Athos II*, pour débarquer à Saigon le 1^{er} avril.

Je n'ai pas de souvenir particulier en ce qui concerne ce voyage, sinon que le confort est supérieur aux deux navires précédents. Logement en cabine de huit couchettes, repas en réfectoire, ambiance moins rigide, liberté de promenade.

Je me trouve affecté au 22^e RIC secteur de Bien Hoa. Je dois rejoindre le 1^{er} Bataillon et le poste de Tran-Bom. Je reviens donc dans la région où j'ai passé une partie de mon premier séjour.

Transitant par le PC du secteur à Bien Hoa, je me présente au colonel L. Quand je lui dis que je suis en pays connu, il me propose d'occuper la fonction d'adjoint au lieutenant-chef du deuxième bureau où ma connaissance du terrain sera la bienvenue. J'accepte volontiers et pose mon paquetage.

La fonction du 2^e bureau du secteur est de rechercher, regrouper et exploiter tout renseignement sur le Vietminh, quel qu'en soit l'origine : hiérarchie, unité sur le terrain, pri-



sonnier, autorité civile vietnamienne, agent immergé, rallié. Il doit en vérifier l'authenticité, la véracité, en faire la synthèse puis transmettre au colonel les résultats et ses suggestions. Suivant l'urgence, l'unité sur le terrain en est aussi immédiatement informée.

Il prépare toute opération offensive que décide le commandement, soit avec les troupes sous son autorité, ou renforts extérieurs mis à sa disposition (opération *Provence*).

Chaque soir, il reçoit les Bulletins de Renseignements Quotidiens (BRQ) des postes du secteur, et de tout élément pouvant temporairement y stationner. À son tour, il rédige son BRQ de synthèse vers l'autorité supérieure.



L'Athos II.



L'officier DLO* et des Tonkinois au bivouac du soir.

© Alexi Jouan

Mon patron est un lieutenant, dynamique et fort sympathique, le courant passe immédiatement entre nous. L'équipe comprend en sus, un sergent européen exerçant la fonction de secrétaire, il se révélera être efficace et de contact agréable. Deux interprètes vietnamiens, le sergent-chef Nam et le sergent Dien, chargés de la collecte de renseignements, de la traduction des documents, des interrogatoires. Ils vont aussi sur le terrain avec les unités. Plus tard, un troisième sergent interprète viendra renforcer l'équipe. Ils sont logés avec leur famille dans l'enceinte du poste.

Ma chambre jouxte le bureau. Elle fait environ 9 m², en parois de bois, toit de tuiles, une paillasse sur un châssis métallique, une table, un lavabo. Les repas sont pris au mess des sous-officiers de l'unité d'artillerie, cantonnée dans le même périmètre défensif que le PC du secteur. L'ambiance est conviviale, la cohabitation entre les artilleurs et les sous-off de l'EM, qui sont d'armes diverses, est très bonne.

* DLO : Officier artilleur chargé de régler les tirs.

L'effectif de la batterie est à base de Cambodgiens. Les familles de militaires originaires du territoire vivent dans l'enceinte militaire avec celui-ci et ce pour des raisons de sécurité.

Des cases sont mises à leur disposition pour abriter femmes et enfants. Chaque foyer assure sa subsistance. Ceci donne au cantonnement une apparence folklorique. Un bruit incessant venant des conversations, des allées et venues constantes, des cuisines et repas entre les cases, des enfants qui courent partout, ainsi que quelques chiens.

Durant les nuits, souvent étouffantes, les palabres autour d'un feu durent jusqu'à l'aube. Il est évident que des postes de veille et des rondes permanents assurent la sécurité du périmètre.

Le terrain sur lequel réside tout ce monde a pour nom « La BIF », ancienne usine de travail du bois, traversé par une voie ferrée désaffectée. La résidence des propriétaires en fait partie et est toujours occupée, je ne les verrai guère si ce n'est, je crois, à l'un des cocktails offerts par le colonel.

Le patron de ce service est le capitaine G. Un temps à la fin de la guerre en 1945, la garde de ce poste, occupé par nos militaires, était confiée à des soldats japonais, certains d'entre-eux ont participé à des opérations contre le Vietminh.



120. - COCHINCHINE. - BIEN-HOA. - Casernes (Le Fort)



Opération Provence, janvier 1954. Secteur de Bien Hoa zone D. Récupération d'un tour servant à la réparation des armes légères.

© Alexi Jouan

Toute implantation ennemie est protégée bien en avant par des sonnettes et leurs moyens pour donner l'alarme sont divers. Le guetteur se replie et rend compte, un feu est allumé (lueur, la nuit, fumée le jour), un son de clochette, comme en portent les bonzes, une trompe faite d'un bambou travaillé, un coup de feu, etc. Les interventions sur des sites signalés

douteux dans et au pourtour de Bien Hoa, sont aussi de celles auxquelles je participe. L'utilisation comme guide du prisonnier rallié ou agent est une garantie de résultat.

Je me souviens particulièrement de celle faite à l'hôpital psy de la province à Bien Hoa avec arrestation du médecin-chef et de quelques collaborateurs, ainsi que des éléments Vietminh hébergés sous couverture de maladies ou comme employés.

Je visite les postes du secteur avec le colonel L. et participe aussi à des opérations dirigées par ce dernier, notamment une dans le sous-secteur de Baria où un capitaine disparu dans des circonstances troubles (maladie de la dengue ?) fut retrouvé mort en brousse. Nous y aurons l'honneur de recevoir une brochette de grands reporters, habitués à couvrir les combats au Tonkin.

Leur première réaction en arrivant transportés en hélico, sous la tente PC, est de faire part de leur soif. Sont proposés la bouteille d'eau fraîche ou le thé froid qui sont sur la table. Ils ont l'air déçu ; plus tard l'un d'eux me dit que chez de Lattre au Tonkin, on leur offre Ricard et glaçons. Autres lieux, autres

mœurs, nous n'avons pas les moyens du « roi Jean ».

Ainsi, entre bureau et promenade dans la rizière, sur l'eau ou en forêt, se passent les journées. Puis mon lieutenant rentre en France, je le regrette d'autant que le remplaçant, le Lt G., n'est pas de la même veine, plus distant, une moue dédaigneuse aux lèvres. Méchant, je dirais qu'il fait officier de salon ; mais je dois dire que dans le boulot il est très bien.

Ce séjour est marqué aussi par le passage d'un typhon. Le Dong Nai (autrefois écrit Donaï ou Donnaï) déborde et envahit la ville de Bien Hoa. Un certain nombre de villages sont complètement submergés et des pertes en vies humaines sont à déplorer. Je suis personnellement intervenu avec nos interprètes et d'autres militaires pour participer à des évacuations.



La rue Bataille à Bien Hoa après le passage du typhon, le 21 octobre 1952.

Les berges du fleuve étant en surélévation dans la traversée de la ville, celle-ci est assez peu touchée. Mais en amont, jusqu'à Than Huyen, les rizières sont sérieusement envahies. De véritables petites îles passent sur le fleuve emportées par le courant, certaines avec des animaux sauvages ou du bétail.



Des opérations de sauvetage sont organisées dans toute la zone touchée.

De nombreux villages sont détruits. Beaucoup vivent de la pêche et les embarcations ont coulé ou sont parties au fil de l'eau. Du riz est distribué par les autorités.

En janvier 1954, une opération nom de code *Provence* est, sur la base de renseignements regroupés par notre service, montée dans la zone « B » située au nord du Dong Nai et à cheval sur son affluent le Song Be. Les éléments en notre possession – ralliés, prisonniers, patrouilles, observations aériennes – nous indiquent une importante implantation Vietminh : ateliers de réparation d'armes et de fabrique de munition. Pour ce faire, le secteur de Bien Hoa dispose des éléments habituels : infanterie, artillerie, transmission et, en sus, un bataillon de Tirailleurs Tonkinois. Le chef de l'opération étant le chef de bataillon commandant cette unité.

Je suis avec deux interprètes et deux guides, l'un rallié (déserteur du Vietminh), l'autre prisonnier, avec, pour lui, si nous réussissons, sa libération à la clef. De plus, je reçois une caméra Kodak du service presse pour illustrer un résumé des actions sur le terrain ; le début n'est pas prometteur. Traversant un arroyo sur un tronc d'arbre et voulant jouer au grand correspondant de guerre, je ne suis pas loin de prendre un bain.

Les compagnies transportées par camion mettent pied à terre à bonne distance du Dong Nai. Chacun prend sa place dans le dispositif, suivant les ordres donnés avant le

départ par le commandant lors du briefing. La marche vers le fleuve se fait sans un coup de feu et les trois points de traversée sont atteints à l'heure prévue.

Rapidement les canots sont là, les premiers traversent sans que l'ennemi ne se manifeste. Sitôt débarquée, la tête de pont se met en défensive et le reste des colonnes rejoint dans le calme. L'ennemi nous attend certainement plus loin.

Les interprètes sont détachés dans les unités de tête avec nos guides, à la discrétion du patron. Pour ma part, je voyage soit avec l'équipe de commandement – le chef de bataillon, l'officier DLO (artilleur chargé de régler les tirs), médecin, radio, etc. – soit avec une unité de tête.

“ *Il faut bien regarder
où mettre les pieds,
quelques pièges ont fait
partir des mines* ”

Le commandant a déployé son dispositif en plusieurs colonnes suivant les objectifs à atteindre. Le terrain est difficile, les descentes et montées se succèdent sur un terrain caillouteux et truffé de racines. Pas, ou pratiquement pas, de pistes tracées au sol. Les courbes de niveau reflètent bien les mouvements de terrain. Mais ceux-ci ne sont pas couverts d'herbe tendre et verte mais, comme partout dans la région, d'une brousse dense avec pour ciel une frondaison épaisse, d'où descendent de nombreuses lianes.

Il faut bien regarder où mettre les pieds, quelques pièges ont fait partir des mines,



Sergent-major Jouan et les interprètes.

© Alexi Jouan

sans dégâts heureusement, mais ceci confirme que nous sommes sur la bonne piste et non loin de nos objectifs. Ces mines ne sont pas les engins sophistiqués utilisés durant la guerre. Ce peut être une grenade à la goupille attachée à un fil tendu, un récipient bourré d'explosifs et de clous avec un détonateur bricolé, un bambou traité d'une façon similaire, etc.

La progression est donc lente, les fouilles des caches annoncées sont sans résultat, étant abandonnées mais avec des signes de présence récente : foyers à peine éteints, restes de repas, quelques coups de feu épars, retardateurs.

Nous sommes contraints à de nombreuses haltes en attente des comptes rendus des colonnes de tête qui, prudemment dans un terrain difficile – je ne saurais assez le dire – progressent sans rencontrer de forte résistance.

Plus nous remontons en amont du Song Be, plus nombreux sont les indices d'une activité humaine : pistes souvent piétinées, postes de guet abandonnés, coups de feu intermittents de snipers placés dans les arbres. Puis le feu s'intensifie ; des armes automatiques, appuyées par un mortier, tentent d'arrêter notre progression. L'officier DLO fait déclencher un tir d'artillerie qui force l'ennemi à se replier et abandonner les ateliers de réparation d'armes en cours d'évacuation.

L'officier DLO a eu de quoi s'occuper durant notre séjour car, en plus des tirs propres à *Provence*, d'autres sont demandés par « Autorité » sur des zones, hors opération.

Des prisonniers récupérés au début de l'intervention ont dévoilé, lors d'interrogatoires menés par nos interprètes, l'implantation de sites trop loin pour nous mais à portée de canons, ils sont donc traités. L'aviation est aussi intervenue par deux fois durant ce temps ; bombes et mitraillages nous disent nos oreilles.

La traversée du Song Be en plusieurs gués de son parcours se fait sans réaction de l'adversaire, nous confortant dans l'idée que le gros de l'unité Vietminh est ailleurs, ce qui n'est pas rassurant. Nous avons heureusement du beau temps, les ruisseaux traversés sont presque tous à sec.



Opération *Provence*, janvier 1954. secteur de Bien-Hoa, zone D. En action, un canon de 105 de la 4^e Batterie du 2/10 Régiment d'Artillerie Coloniale.

© Alexi Jouan

Un parachutage prévu avant le départ nécessite la recherche d'une « drop zone » (zone de largage) assez dégagée pour que les colis ne soit perdus. Celle-ci est matérialisée par les panneaux réglementaires pour ce genre d'opération.

Histoire

Les parachutes largués par les avions à moyenne altitude arrivent sans encombre au milieu de la zone. Les parachutes sont rapidement repliés et ramassés ainsi que les colis. Il s'agit de vivres, munitions, nourriture et différents matériels de transmission, des explosifs ainsi que quelques médicaments.

À notre étonnement, il nous est aussi adressé des pains de glace. Nous apprendrons qu'au Nord cela se fait. Il est vrai que des grands reporters suivent les troupes et ont droit à certains égards. Mais ici, point de grands reporters.

Par contre la faune est au rendez-vous, hurlements des singes dérangés, vol d'oiseaux, gibiers et quelques fauves entr'aperçus par nos voltigeurs. Des biches apeurées s'enfuient aussi devant les trublions que nous sommes.

“ Une dernière cache de ravitaillement est découverte au ras de la rive Nord du Dong Nai ”

Provence continue son chemin sans vraiment trouver autre chose que des éléments retardateurs permettant à l'adversaire d'évacuer le maximum de matériel.

Nos renseignements sur les positions ennemies se sont pour le plus grand nombre révélés exacts. Ce qui est satisfaisant.

Nous avons atteint la pointe extrême de notre intervention et revenons vers le Dong Nai, en traitant au passage les installations signalées que nous trouvons bien cachées dans ce mur de lianes et de futaies, propice à établir des abris invisibles du ciel.



Le fleuve Dong Nai (en bleu) qui traverse Bien Hoa (en rouge les limites de la ville).

Je ne me souviens pas du nombre de jours que notre promenade a duré. À en croire la longueur de ma barbe (je ne suis pas aussi soigneux que le chef de bataillon), la deuxième semaine est presque atteinte.

Une dernière cache de ravitaillement est découverte au ras de la rive Nord du Dong Nai, la fraîcheur des traces qui y mènent laisse à penser que l'approvisionnement date d'un à deux jours, c'est-à-dire durant le déroulement de l'opération *Provence*.



Opération *Provence*.

© Alexi Jouan



Un coup sévère a été donné au dispositif Vietminh, mais sans illusion, les nouvelles reçues ces derniers jours nous signalent des mouvements d'unités ennemies vers le Sud.

Revenus à notre bureau, il faut traiter les documents en instance, mettre à jour notre carte des implantations Vietminh. Bref, reprendre le train-train habituel.

Mon chef de service est muté à l'état-major de Tan-Son-Nut à Saigon, il n'est pas remplacé. Les nouvelles journalières données par l'EMIFT sur Dien Bien Phu sont de plus en plus inquiétantes.

Je pense à mon ami Stoll qui est pris dans la nasse : il sera fait prisonnier, libéré et rapatrié.

Je ne peux m'empêcher de remarquer que ces soldats, qui se sont battus à Dien Bien Phu pendant des mois, ayant été fait prisonniers, traités comme des animaux par leurs geôliers, sont clandestinement débarqués sur un quai vide de monde, sans aucune autorité gouvernementale pour les accueillir. Des médecins quand même, vu leur état. Voilà le Merci de la République !

Oh ! Ce ne sera pas mieux en 1964 pour les pieds noirs chassés d'Algérie, les harkis et les tirailleurs.

Le climat devient lourd à notre PC. Les lieux vitaux sont renforcés, surtout ceux implantés sur les axes routiers qui sont indispen-

sables à notre mobilité et qui peuvent servir de position de repli pour les autres postes, isolés en brousse et plus faibles en effectif et armement. Certains, trop loin, harcelés sans possibilité de contre-attaque, sont évacués, sous protection aérienne ou intervention des paras.

L'ennemi a reçu des renforts. Un Bodoi (régiment) s'est implanté dans la zone B, menaçant l'axe Saigon-Dalat. La situation vers Baria et le Cap-St-Jacques est, excepté la zone de Long-Tan, plus calme.

Mon séjour arrive à expiration. Je suis muté à la base militaire de Saigon et embarque par avion (DC-6) pour Paris le 14 juillet 1954. Une escale à Colombo, puis à Beyrouth, pour atterrir au Bourget le 15 juillet au matin.



Un Douglas DC-6_G-APSA.

© Tom Everitt (TomE).

Vite arrivé à la Gare Montparnasse, entrée parisienne de la Bretagne. Voyage tranquille tiré par une locomotive encore à vapeur, pour descendre en gare de Guingamp. Je ne sais plus comment je suis arrivé à Lanvollon (sans doute le car Le Bras). La famille est enfin rejointe, avec beaucoup de plaisir. Il reste à préparer le départ pour Trèves et, enfin, retrouver ma Sophie. ■

Alexi JOUAN

Le cimetière français d'Hiroshima



Lorsqu'on évoque la ville d'Hiroshima au Japon, on pense tout de suite au cataclysme nucléaire de 1945 et pourtant c'est dans cette ville que reposent sept militaires français. Pour comprendre pourquoi ces soldats ont été enterrés dans ce cimetière, il faut remonter à 1900.

À cette époque, l'exploitation économique et politique de la Chine par les puissances occidentales et le Japon est la cause principale du ressentiment chinois, accentué par la crise économique. Ainsi les autorités de Pékin accordent notamment leur soutien à une société secrète « les poings de la justice et de la concorde »



L'impératrice douairière Ci-Xi.

dont les membres pratiquant des arts martiaux sont surnommés « les Boxers » par les occidentaux.

Organisés de manière militaire, ils sont considérés comme une milice par le gouvernement de l'impératrice Cixi (1835-1908) qui lui donne son soutien.

Au printemps 1900, les Boxers vont commettre une série de meurtres, d'exactions à l'encontre des étrangers mais aussi à l'encontre des Chinois chrétiens. Les survivants n'ont d'autre choix que de se réfugier dans le quartier des légations de Pékin¹.

“ **Les civils, qui n'ont pas pu se réfugier dans le quartier des légations, ont été atrocement torturés, tout comme les chrétiens chinois.** ”

Le 20 juin 1900, les Boxers, avec l'appui de l'impératrice Cixi, commencent à assiéger le quartier des légations étrangères présentes à Pékin, cet épisode est connu sous le nom des « 55 jours de Pékin ». Le même jour, le baron von Ketteler, chef de la légation allemande, est assassiné en voulant apporter un message à la Cité interdite.

1. Le Quartier des légations de Pékin est une zone d'habitations qui regroupa, de 1861 à 1949, l'ensemble des ambassades étrangères en Chine. Pendant la Révolution culturelle, le quartier subit des actes de vandalisme. En 1980, le quartier fut totalement transformé lors des travaux de réaménagement de Pékin. De nos jours, il reste encore quelques bâtiments de style occidental.



Les Boxers à Tien-Tsin.

Une armée alliée constituée des huit nations les plus influentes de l'époque est mise sur pied. Elle comprend les pays suivants : Allemagne, Autriche-Hongrie, États-Unis, France, Royaume-Uni, Italie, Russie et Japon. Sous le commandement du vice-amiral britannique, Lord Seymour, cette armée² a pour objectif de secourir ses compatriotes et de défendre leurs intérêts commerciaux.

Ainsi ce ne sont pas moins de 473 civils étrangers, 409 soldats des huit nations et environ 3 000 Chinois chrétiens qui vont résister pendant 55 jours aux assauts répétés des Boxers.

Le 14 août, les forces coalisées mirent fin au siège des Boxers du quartier des légations non sans avoir livré des batailles à Tien-Tsin et Tongzhou. Ils occupent la totalité de la ville de Pékin.

Les alliées découvrent des atrocités. Les civils qui n'ont pas pu se réfugier dans le quartier des légations ont été atrocement torturés, tout comme les chrétiens chinois.

Les cours d'eau sont remplis de cadavres, on trouve des têtes coupées en divers endroits. On estime à près de 30 000 le nombre de Chinois chrétiens qui furent assassinés et environ 300 missionnaires. Le cas le plus tristement célèbre est celui de l'évêque français, Laurent Guillon, qui fut décapité et sa tête fut promenée au bout d'une pique à travers toute la ville.

Dès lors, l'impératrice Cixi fuit la Cité interdite et Pékin pour se rendre à Xi'an. Elle se désolidarise totalement des Boxers et les rend responsables du déclenchement des attaques. Pour apaiser la coalition des huit nations, l'impératrice ordonne aux troupes impériales de participer à la répression des Boxers.

Le 7 septembre 1901, le conflit prend fin par le traité de Xinchou, plus de 50 000 Chinois (civils et Boxers) ont perdu la vie. La Chine est contrainte de payer d'importantes indemnités.



Militaires de l'Alliance des huit nations pendant la Guerre des boxers, avec leurs drapeaux navals respectifs, de gauche à droite : Italie, États-Unis, France, Empire austro-hongrois, Japon, Allemagne, Royaume-Uni et Russie.
Impression japonaise, 1900.

2. Cette armée atteindra 100 000 hommes à son apogée en 1901.

Le rôle de la France

Dès le début du conflit, la France envoie 3 520 marsouins. Il s'agit de trois bataillons d'infanterie de marine (II/9^e, I/11^e et II/11^e), qui étaient stationnés en Indochine sous les ordres du général Henri-Nicolas Frey.



En juillet 1900, des renforts embarquèrent à Toulon mais n'arrivèrent qu'en septembre portant à 7 080 le nombre de soldats français en Chine.

On estime le nombre total des pertes françaises à cinquante hommes.

Les soldats français qui reposent à Hiroshima sont inclus dans ce bilan.

Le cimetière français d'Hiroshima

Alors que l'armée des coalisés est en route vers Pékin, elle se heurte à une résistance farouche des Boxers à Tien-Tsin le 13 juillet 1900. Vingt-deux Français sont tués lors des combats devant la ville. Une centaine de blessés des combats de Tien-Tsin et de Pékin sont évacués vers le Japon à bord du navire-hôpital *Halmaï-Maru*. Les blessés sont transférés à l'hôpital d'Hiroshima. Sept d'entre eux n'ont pas survécu à leurs blessures et sont enterrés dans le cimetière du parc d'Hijiyama.

Qui étaient ces soldats ?

De nos jours, grâce aux archives départementales en ligne, il est possible d'accéder facilement aux dossiers militaires. Sur les tombes des soldats, nous trouvons plusieurs





informations : les noms, prénoms, grades mais aussi lieux et dates de naissance ainsi que les dates de décès. Ainsi avec ces renseignements, il a été possible de retracer correctement le parcours des sept soldats qui reposent à Hiroshima. Mais malheureusement, il a été impossible de retrouver des portraits photos des soldats.

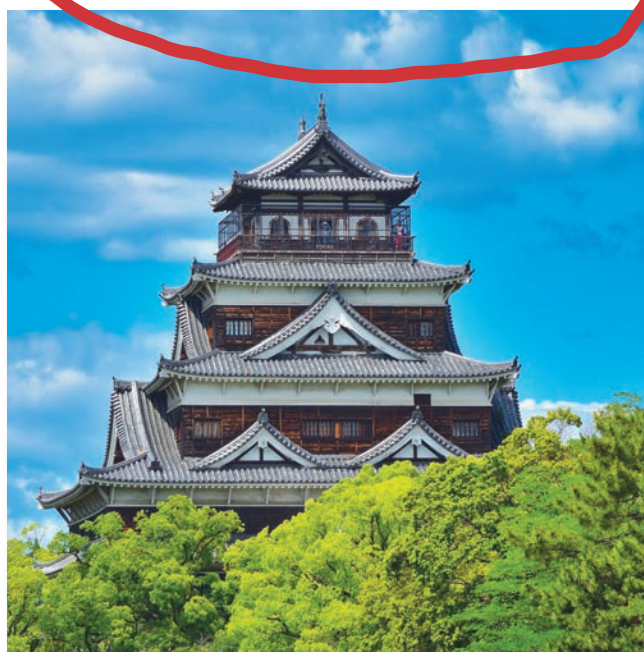
Corentin Postic est natif de Bretagne, plus précisément de Lanvéoc. Marin pêcheur, c'est tout naturellement qu'il s'engage dans la Marine comme mousse en 1881, à l'âge de 17 ans. Matelot à bord du croiseur *Jean-Bart*, il est nommé quartier-maître de 1^{re} classe en octobre 1899. Pendant la bataille de Tien-Tsin, durant l'été 1900, on prélève des sections de renforts des navires *Jean-Bart* et *Pascal* pour prêter main forte. Le quartier-maître Postic fait partie de ces marins. Blessé grièvement, il meurt pendant son transfert dans la rade d'Ujina.

Louis Marie Carrou est aussi breton. Né en 1878 à Kervignac dans le Morbihan, il s'engage à Lorient en octobre 1898, pour une durée de trois ans, au 1^{er} Régiment d'Artillerie de Marine. Canonnier servant, il participe notamment à la campagne du Tonkin et de Cochinchine en 1899. C'est en Chine, qu'il tombe malade. Il expire à l'hôpital d'Hiroshima d'une dysenterie le 21 juillet 1900.

Joseph Dorel est issu d'une famille de Grenoble. Né en 1868, il effectue son service militaire en Afrique au 1^{er} Régiment de Zouaves. En 1895, il se réengage dans l'infanterie de Marine. Nommé clairon le 1^{er} juillet 1900, il arrive quelques jours plus tard en Chine. Blessé grièvement le 9 juillet, il est transféré à Hiroshima. Il succombe à ses blessures le 22 juillet 1900.

Jean Bourgeade est né en 1874 à Bordeaux. Il exerce la profession de boucher avant de s'engager dans l'infanterie de Marine en 1895. Nommé sergent en 1899, il participe à la campagne du Tonkin. Son bataillon est détaché en Chine le 25 juin 1900. Lors des combats de la gare de Tien-Tsin, il est blessé par une balle qui lui perfore le thorax. Transféré à Hiroshima, il décède le 23 juillet 1900.

Jules Lebeau est originaire d'Artonges dans l'Aisne. Né en 1871, manoeuvrier, il est incorporé en novembre 1892. Après avoir effectué son service militaire, il décide de se réengager en 1898 dans le 9^e Régiment d'Infanterie de Marine. Après une période de deux ans au Tonkin, il est envoyé en Chine. Il décède sans doute de ses blessures le 16 août 1900 à Hiroshima.



3. Construite en 1888, il s'agit de la plus vieille gare de Chine.

Le château d'Hiroshima.



De gauche à droite : Jean-Louis Metivier, José Alvarez, Titus Duchenes, Laurent Bauduin et David Amberg (Musée la Tranchée de Chattancourt).

François Cohendy est né en 1870 à Aydat dans le Puy-de-Dôme. Ce cultivateur décide de se réengager en 1899 au 11^e Régiment d'Infanterie de Marine pour une durée de deux ans. Après avoir fait campagne en Cochinchine, il est dirigé avec son régiment vers la Chine le 23 juin 1900. Blessé à Pékin, il succombe des suites de ses blessures le 8 septembre 1900 à l'hôpital d'Hiroshima.

François Lelièvre est né en 1870 à Angers. Après avoir effectué son service militaire, il se réengage en 1894 dans l'infanterie de Marine. Caserné à La Réunion, il participe à la campagne de Madagascar en 1894-95. Il est décoré de la médaille coloniale. En 1897, il est cette fois en Cochinchine où il va rester trois ans. Arrivé en Chine fin juin 1900, il est blessé quelques jours plus tard au siège de Pékin. Il décède à Hiroshima le 19 septembre 1900.

Cérémonie de janvier 2020

De passage au Japon en début d'année 2020, des membres des associations historiques lorraines *Les Francs-Tireurs Lorrains* et *La Tranchée de Chattancourt* ont tenu à rendre hommage à ces soldats.

Le 24 janvier, nous arrivons à la gare d'Hiroshima, ville totalement reconstruite après le bombardement de 1945. Après nous être rendus chez un fleuriste, deux taxis acceptent de nous conduire au cimetière du parc d'Hijiyama. Sur la route, un des chauffeurs nous explique que le cimetière a été épargné en 1945 car il se situe sur une colline. À notre arrivée, sept tombes alignées sur deux rangs se dressent devant nous. Au centre de la petite nécropole, on trouve un obélisque qui est finement décoré de lauriers. On peut lire en français et en japonais, la phrase suivante : « À la mémoire des soldats et marins français du corps expéditionnaire de Chine décédés à Hiroshima en 1900 et en reconnaissance du dévouement avec lequel les Japonais ont soigné leurs compatriotes. Les résidents français au Japon et le Souvenir Français ont consacré ce monument. »

Après le dépôt de gerbe et une minute de silence en mémoire des soldats français morts en Chine, nous continuons notre voyage à travers le Japon. À noter que les Japonais ont toujours entretenu les tombes de ces soldats, même pendant la Seconde Guerre mondiale... ■

David AMBERG

Si tu veux la paix, prépare la guerre... contre l'oubli

« Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, tout simplement terrible. »

C'est avec ces mots désabusés et catastrophistes qu'Hésiode décrivait les adolescents de son époque... au VIII^e siècle avant notre ère ! Depuis des temps immémoriaux, les plus jeunes désolent leurs aînés et les obligent à adapter leurs méthodes d'éducation et d'instruction.

Il suffit juste d'avoir envie de relever ce merveilleux défi.

La tâche est difficile dans la société actuelle, où les jeunes vivent dans l'immédiateté, saturés d'informations qu'ils ingurgitent sans les vérifier ni les comprendre. Certes, ils ont accès à tous les outils médiatiques leur facilitant l'accès au savoir, mais ils sont privés du goût de l'effort, du plaisir de la recherche. Ils ne connaissent que ce qui leur est envoyé, contenus succincts et superficiels qui les font réagir uniformément et impulsivement, le plus souvent guidés par des préjugés faciles.

Passifs, ils perdent toute curiosité et surtout tout esprit critique. Parce qu'ils sont connectés au monde qui les entoure – par la télévision, les tablettes, les téléphones, les ordinateurs –, ils pensent le maîtriser et en tirent un sentiment de toute-puissance qui les aveugle. Ils ne réalisent pas la pauvreté intellectuelle dans laquelle ils évoluent et à quel point cette ignorance est dangereuse.

Débutant ma séquence sur la Shoah j'entendais : « Madame, c'est bien fait pour les juifs, de toute façon. Regardez ce qu'ils font en Palestine. »



Ce genre d’amalgame montre que les élèves n’ont pas conscience de la portée de leurs mots, qu’ils peuvent salir, sans méchanceté mais juste par bêtise, la mémoire de millions de victimes. Et que ce mépris du passé constitue le terrain fertile idéal pour voir grandir plus tard au mieux l’intolérance, au pire une nouvelle barbarie.

“ **La connaissance et le respect de la Mémoire font partie des fondations indispensables pour qu’ils puissent se construire.** ”

Il est impérieux de rappeler aux élèves d’où ils viennent, ce qu’ils doivent à l’Histoire, pourquoi ils sont là, pourquoi ils sont libres



et quelle est leur chance. La connaissance et le respect de la Mémoire font partie des fondations indispensables pour qu’ils puissent se construire.

Professeur de Lettres depuis vingt ans, je place la Mémoire au cœur de ma pédagogie. Une Mémoire vivante, dynamique et collective qui met en valeur l’idée que l’Histoire est universelle et faite d’une multitude d’histoires auxquelles chacun peut s’identifier, quels que soient son origine et son vécu. Une classe est un creuset de profils hétérogènes : divers niveaux, diverses cultures, diverses sensibilités, diverses conditions sociales. Il faut fédérer ces différences en les faisant travailler sur leur héritage commun.

Les cours magistraux bardés de dates sèches ne suffisent plus. L’Histoire pétrifiée et légendaire des manuels est sans effet. Pas plus que les textes littéraires témoins, totalement abscons pour la majorité des élèves :



beaucoup d'entre eux ne savent pas lire, ils ne possèdent pas les clés pour s'approprier un texte. S'ils déchiffrent les phrases, ils ne les comprennent pas. Ils ne savent pas interpréter les figures de style, saisir les nuances vocabulaire, analyser les constructions syntaxiques. La littérature et le langage ne sont plus des outils suffisants pour transmettre la Mémoire.

Pour entrer dans les écrits de Simone Veil ou d'Elie Wiesel, il faut les relier à des choses concrètes, emmener les élèves au Mémorial de la Shoah, accompagner la chanson « Comme toi » d'une rencontre avec Jean-Jacques Goldman, qu'ils connaissent et qu'ils admirent. Le plus important : faire rentrer la grande Histoire dans la classe.

J'invite chaque année un rescapé de Bergen-Belsen, un enfant caché, et la fille d'un rescapé d'Auschwitz qui intervient sur la résilience et la possibilité de se construire sur des ruines. Cette expérience contribue à rallier les jeunes vivant dans des conditions difficiles qui sont souvent dans le registre de la colère et de la vengeance parce qu'ils se

sentent délaissés, trahis par la société.

Pour que les élèves s'investissent dans un projet, on doit commencer par établir des ponts entre une époque révolue et leur actualité. La transmission de la Mémoire des Poilus passe ainsi par le choix de supports textuels, graphiques, sonores, filmiques qui vont avoir un lien avec des problématiques qui touchent l'adolescent. L'intérêt pour le Poilu passe par la véracité de son existence, mais cette existence doit trouver un écho dans la vie de l'élève pour que se manifeste l'empathie. C'est pourquoi on ne peut plus se contenter des témoignages de Roland Dorgelès, d'Henri Barbusse

ou de Maurice Genevoix. Il faut monter au front : mener une enquête sur les Poilus du quartier, découvrir ainsi des vies brisées, aux portes de chez soi ; les emmener à Péronne, à Thiepval, au Mémorial Terre-neuvien, ou dans la Somme ; faire un cours, photos à l'appui, sur les Gueules Cassées et la chirurgie réparatrice ; passer l'enregistrement du témoignage d'un poilu chargé d'exécuter un de ses amis.

“ (...) ils sont extrêmement sensibles à l'injustice qui provoque toujours chez eux le besoin de célébrer et de rendre hommage. ”

Si la mort d'un personnage aussi lointain reste une notion abstraite pour eux, ils sont extrêmement sensibles à l'injustice qui provoque toujours chez eux le besoin de célébrer et de rendre hommage.

Mémoire

C'est grâce à une démarche d'appropriation par le savoir que naissent les plus belles restitutions mémorielles. Le devoir de mémoire est une injonction, il peut braquer. Le travail de mémoire est au contraire un questionnement que les élèves doivent progressivement s'approprier pour en tirer le plus grand profit.

2017 vit l'une de mes classes de troisième primée au Concours National de la Résistance et de la Déportation pour la réalisation d'un film sur la négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi.

L'année suivante fut celle de la commémoration de la Grande Guerre. Mes 3^e jouèrent « Paroles de Poilus », une pièce de théâtre que j'avais librement adaptée du recueil de Jean-Pierre Guéno. Ils avaient en amont travaillé sur l'argot, l'enlèvement dans les tranchées, les mutineries, la chanson de Craonne, les désillusions des permissionnaires... Ils furent félicités par le maire du 15^e arrondissement et Jean-Pierre Guéno en personne venu les applaudir. La presse relayait leur prestation. Commandé par la Mairie de Paris, mon prochain projet honorera le souvenir du Soldat inconnu. L'anonyme pouvant être tout le monde : un bel ouvrage en perspective...



Aujourd'hui plus que jamais, l'enseignement doit non seulement instruire et rendre les élèves héritiers d'un patrimoine, mais il doit aussi les rendre acteurs de l'Histoire et passeurs de Mémoire. Qu'ils se sentent investis de la responsabilité de transmettre et ils deviendront des citoyens soucieux de construire un monde meilleur. ■

Cécile CHABAUD,
professeure de français en collège



Nouveaux horizons pour le Bleuet de France

Depuis plus de cent ans, le Bleuet de France poursuit son œuvre de solidarité auprès du monde combattant et apporte son soutien au travail de mémoire. Il est entré dans une phase de transformation et d'adaptation.

L'Œuvre nationale du Bleuet de France (ONBF) est une œuvre caritative née en 1918 et intégrée depuis 1991 à l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG). Elle apporte son aide aux ressortissants de l'Office. Le Bleuet de France a deux missions essentielles axées autour de la solidarité et de la transmission de la mémoire.

Chaque année, plusieurs centaines de milliers d'euros sont consacrés aux aides accordées aux soldats blessés en OPEX, aux pupilles de la Nation, aux victimes d'actes de terrorisme et aux ressortissants les plus âgés, résidant à leur domicile ou dans des EHPAD labellisés.

L'ONBF soutient aussi des projets valorisant l'histoire et la mémoire des conflits contemporains afin de promouvoir les valeurs de citoyenneté et de cultiver les liens entre les armées et la Nation.

Le Bleuet de France, après plus d'un siècle d'existence et d'évolution, doit actuellement s'adapter à un nouveau contexte.

De nouveau enjeux

Ces dernières années, les bénévoles qui organisent les collectes sur la voie publique sont de moins en moins nombreux. Cette baisse tendancielle peut faire diminuer le niveau des recettes.

Par ailleurs, les impératifs de la comptabilité publique tendent à durcir les règles de versement en numéraire dans les trésoreries locales et rendent la gestion d'argent liquide délicate à gérer.



© CNSD

La directrice générale de l'ONACVG en conversation avec un blessé lors de la journée Défense et citoyenneté du 8 octobre 2019, au CNSD de Fontainebleau (77).

Le développement des collectes numériques est une des réponses apportées à cette nouvelle situation. La création d'une boutique en ligne, qui vient de voir le jour, et par laquelle des produits dérivés pourront être achetés par le plus grand nombre de Français, est aussi une avancée notable. La nouvelle politique de la marque *Bleuet de France* vise aussi à garantir une production locale des produits, favorisant les industriels français.

Si le Bleuet de France a connu un regain de visibilité dans le cadre du cycle du Centenaire de la Grande Guerre, sa notoriété doit cependant s'accroître. Son organisation, ses missions et le profil de ses bénéficiaires méritent d'être mis en lumière auprès du grand public. Une meilleure audience ne pourra être que profitable en terme de recettes afin que l'Œuvre poursuive dans les meilleures conditions ses missions historiques de solidarité et de mémoire. Un effort de communication a été engagé en ce sens.

La crise sanitaire de l'année a durement impacté le monde combattant comme l'ensemble des Français. Les traditionnelles collectes de mai et de novembre ont été annulées pour cause de confinement. Celle du 14 juillet, réalisée dans un contexte incertain, a généré des recettes modestes. L'ONBF devait réagir dans cette conjoncture difficile.

Des initiatives pour façonner l'avenir

Au mois d'avril, une collecte numérique a été créée afin d'améliorer le quotidien des pensionnaires des EHPAD labellisés « Bleuets de France » par l'achat de matériels pour ces établissements. En novembre, le Bleuets de France a réalisé une collecte en ligne dédiée à l'hôpital d'instruction des armées Bégin. Les bénéfices permettront d'acquérir des équipements qui amélioreront la prise en charge des blessés, notamment les blessés psychiques, sur ce site.

Au début du mois de novembre, l'ONBF a diffusé cinq clips de promotion. Ils donnent la parole respectivement à un militaire blessé en opération au Sahel, une veuve de guerre, deux pupilles de la Nation victimes d'un attentat survenu lors d'un voyage scolaire en Égypte, un rescapé de l'attaque du Bataclan. Frank Lebœuf, ambassadeur de la campagne, appelle dans la cinquième vidéo à donner pour le Bleuets de France en rappelant à qui sont destinés les fonds collectés.

La Ligue de football professionnelle a inscrit la dixième journée du championnat sous le signe du Bleuets de France. Les joueurs ont porté cet emblème du souvenir sur leur tenue durant les matchs. Une collecte a par ailleurs vu le jour à cette occasion, et une vente aux enchères de maillots de certains joueurs a été réalisée au profit de l'Œuvre.



Le 4 novembre, à Saint-Sébastien-sur-Loire (44), les jeunes du pôle Espoir de la ligue régionale de football participent à une animation de sensibilisation au Bleuets de France et à la mémoire.

L'ONBF entend développer ce type de partenariat, afin d'augmenter sa visibilité.

La nouvelle boutique en ligne du Bleuets de France a vu le jour début octobre. Pour Véronique Peaucelle-Delelis, directrice générale de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, et présidente du Bleuets de France, « le lancement de la boutique en ligne constitue une étape importante dans la professionnalisation du Bleuets de France, et doit permettre à l'Œuvre de tirer des recettes conséquentes qui viendront abonder les crédits de solidarité et les crédits de mémoire de l'ONACVG. L'externalisation de cet espace de vente numérique, et plus généralement de la gestion de notre marque, doit aussi permettre à l'Office et à ses agents de se recentrer sur le cœur de nos missions ».

L'enjeu pour le Bleuets de France est bien de poursuivre dans les meilleures conditions ses deux missions dans une ère d'incertitude. Durant cette année 2020, particulièrement tourmentée, l'Œuvre a su faire preuve de résilience en s'engageant dans plusieurs initiatives pour perpétuer sa vocation historique. ■

Plus d'informations :

<https://www.onac-vg.fr/presentation-du-bleuet-de-france>
<https://www.boutique-bleuetdefrance.fr/>



<https://www.facebook.com/BleuetdeFrance>

Maison d'éducation de la Légion d'honneur

Les atouts des classes post-bac

© Laurence von der Weid



Aux portes de Paris, la maison d'éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis propose deux formations post-bac : hypokhâgne-khâgne et BTS de commerce international. Les spécificités de ces classes – petits effectifs, accompagnement personnalisé et cadre de vie de qualité – contribuent à conduire les étudiantes dans les meilleures écoles et universités.

Les conditions d'accès à ces filières sont identiques à celles du collège et du lycée des maisons d'éducation, établissements d'enseignement public rattachés à la grande chancellerie de la Légion d'honneur. Les postulantes doivent être filles, petites-filles ou arrière-petites-filles de décorés français ou étrangers de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire ou de l'ordre national du Mérite.

Le BTS de commerce international

Cette formation permet d'obtenir un diplôme reconnu par l'État et 120 ECTS¹ favorisant ainsi les échanges et les poursuites d'études en France et à l'étranger.

Programme et spécificités du BTS de la maison d'éducation

Si le BTS répond au programme national, le cursus à la maison d'éducation présente néanmoins des spécificités. Chaque année, en plus des stages à l'étranger, un voyage d'étude est organisé. Le BTS de la maison d'éducation a également des partenariats avec des établissements aux Pays-Bas, en Espagne et en Autriche favorisant les échanges scolaires.

Les savoirs acquis pendant les cours sont mis en œuvre grâce à des stages ou des missions en entreprise qui permettent aux étudiantes d'acquérir de l'expérience professionnelle :

- un stage de deux à trois mois à l'étranger en fin de première année ;
- un stage d'un mois minimum en France ou à l'étranger au cours de la deuxième année ;
- une mission de prospection export réalisée pour le compte d'une entreprise ;
- des actions ponctuelles réalisées pour le compte d'entreprises (études de marché, veille internationale et diagnostics).

Débouchés et poursuite d'études

Au terme de leurs deux années de BTS, 100 % des étudiantes de la maison d'éducation sont diplômées et poursuivent leurs études supérieures. Plus de la moitié d'entre elles intègrent une école de commerce (Neoma, Skema Business School, Kedge Business School, INSEEC...).

Les autres rejoignent l'université en licence professionnelle ou des écoles variées (hôtellerie, tourisme, communication...). Enfin, certaines continuent leurs cursus au sein d'un institut d'administration des entreprises (IAE).

Les classes préparatoires littéraires

Filières d'excellence, les classes préparatoires offrent, dans un cursus supérieur de deux, voire trois ans, une formation littéraire générale avec préparation aux écoles de premier rang, dont l'École normale supérieure de Lyon.

Année 1 : la classe de Lettres supérieures (hypokhâgne) permet aux étudiantes d'acquérir des qualités d'analyse et de synthèse, des capacités de rédaction efficace, une aptitude à manier les idées tant à l'écrit qu'à l'oral ainsi qu'une culture générale approfondie.

Année 2 : la classe de Première supérieure (khâgne) s'achève par la présentation des concours aux grandes écoles affiliées. En plus des matières de tronc commun, les élèves préparent les épreuves particulières à leur option (lettres modernes, anglais, espagnol, histoire-géographie), en suivant des cours spécifiques. Il en va de même pour la préparation, optionnelle, des grandes écoles de commerce.

© Laurence von der Weid



¹ Créés en 1988 par l'Union européenne, les ECTS (European Credits Transfer System) ont pour objectif de faciliter la reconnaissance académique des études à l'étranger, notamment dans le cadre des programmes ERASMUS. Le crédit ECTS est proportionnel au volume de travail à fournir par l'étudiant et permet de mesurer le niveau d'études atteint.

© Laurence von der Weid



70 % des jeunes filles sont admises dans une école, qu'il s'agisse de l'ENS Lyon, l'ENS Paris-Saclay, d'un IEP ou d'une autre école de commerce (HEC, Neoma, Kedge BS, Skema BS...).

Les autres étudiantes intègrent l'université en troisième année de licence. La maison d'éducation a en effet signé des conventions avec les universités de Paris IV, Paris Ouest, Paris VII, Paris VIII et Paris XIII, leur permettant d'obtenir une équivalence universitaire.

Programme et rythme de travail

Dans chaque classe, en plus des deux concours blancs semestriels, des devoirs sur table sont organisés tous les samedis, dans les conditions des écrits des Écoles normales supérieures. Les oraux des concours font l'objet d'entraînements personnalisés, dits « colles ».

La préparation aux épreuves spécifiques des concours d'entrée aux écoles de commerce est aussi prise en compte et un soin tout particulier est apporté à l'enseignement des langues.

Débouchés et concours préparés

- Le concours d'entrée de l'ENS Lyon (dans les options lettres modernes, anglais, espagnol et histoire-géographie) ;
- Le concours d'entrée de l'ENS Paris-Saclay (pour les options anglais) ;
- L'ensemble des concours de la banque d'épreuves littéraires (BEL) : ENS-Ulm, École des chartes, ESM de Saint-Cyr, les instituts d'interprétariat et de journalisme, l'ISMAPP, les instituts d'études politiques ;
- Les concours des écoles de commerce Ecricome.

Conditions d'études et cadre de vie

Le régime d'internat ouvert (chambres doubles la première année et chambres individuelles la seconde), facilite une pleine concentration sur le travail pour les étudiantes ainsi affranchies de toute contrainte logistique. L'internat permet également aux élèves de tenir le rythme exigeant des études en favorisant des amitiés fortes, de la solidarité et de l'entraide.

© Laurence von der Weid



Des conditions optimales pour travailler sereinement

Le cadre de vie, propre à l'établissement, contribue à la qualité de l'enseignement dispensé. La maison d'éducation de Saint-Denis, classée au titre des monuments historiques, abrite des bâtiments aussi majestueux qu'imposants. Depuis 2016, un bâtiment contemporain de deux étages exclusivement dédié aux étudiantes de post-bac, regroupe les salles de classe au rez-de-chaussée et les chambres, cuisines et espaces de vie aux étages. Situé dans le parc de l'établissement, il offre des conditions optimales pour travailler dans le calme et se détendre dans la nature.

Un enseignement personnalisé

Les effectifs réduits dans les classes par rapport aux classes préparatoires ou BTS des autres lycées, permettent un accompagnement personnalisé des étudiantes. Le professeur peut adapter son enseignement au parcours de chaque élève. La préparation aux concours, qui est l'un des objectifs des classes préparatoires et une possibilité pour les BTS de commerce international, est favorisée par cet environnement.

À VENIR : JOURNÉE PORTES-OUVERTES

Chaque année, la maison d'éducation de Saint-Denis organise une journée portes-ouvertes destinée aux potentielles candidates et à leurs familles.

Elle se déroulera le 6 mars 2021, à partir de 14h pour le BTS de commerce international et à partir de 15h30 pour les classes d'hypokhâgne et de khâgne.

Au programme : réunion plénière, puis rencontre avec l'équipe pédagogique, des étudiantes et anciennes étudiantes et découverte des lieux.

Informations pratiques :

Maison d'éducation de la Légion d'honneur
5 rue de la Légion d'honneur
93 200 Saint-Denis
Métro ligne 13, station Saint-Denis basilique
Participation sur inscription exclusivement,
par mail :
portesouvertes.saintdenis@legiondhonneur.fr

Une pièce d'identité sera exigée à l'entrée.



ENTRE SOLOGNE & BERRY

DOMAINE DE LA GRANDE GARENNE



MÉMOIRE et SOLIDARITÉ



UN DOMAINE D'UNE CENTAINE D'HECTARES

avec parcours pédestres balisés,
4 étangs accessibles à la pêche.

1 HÔTEL DE 90 CHAMBRES

Climatisation, Télévision, accès à la piscine chauffée
et sauna, wifi, site sécurisé.

1 BAR / RESTAURANT

Capacité de 100 personnes

En raison de la pandémie et conformément aux
mesures gouvernementales, le domaine de la
Grande-Garenne est fermé jusqu'à nouvel ordre.

ACTIVITES

Capacité de 100 places

Image de 1000 m²

Parcours santé

Mini-golf homologué

Vélos en location sur le domaine

UN PEU D'HISTOIRE

C'est au cœur d'un magnifique domaine du 19^{ème}
siècle que vous pouvez vous évader.

Réaménagé au fil du temps par la Fédération
Nationale André Maginot, propriétaire depuis 1957,
et initialement réservé aux anciens combattants, ce
superbe complexe hôtelier s'ouvre de plus en plus
aux familles, couples, groupes... Dans un parc arboré
de 100 ha en pleine Sologne, avec ses quatre étangs,
son restaurant traditionnel, sa salle de spectacle, son
Historimage sur les guerres contemporaines, son
hôtel (90 chambres).

La Grande Garenne est un lieu hors du temps au
cadre délicieux et aux infrastructures variées. Le
domaine dévoile ses charmes entre vieilles pierres et
nature luxuriante, tout en proposant des installations
dernier cri (climatisation, salles modulables, wifi,
piscine chauffée). **Chacun peut y trouver son
bonheur et la quiétude pour un évènement familial
comme professionnel.**



LOISIRS RESTAURATION HÉBERGEMENTS

À LA JOURNÉE, EN COURT
OU EN LONG SÉJOUR



DOMAINE DE LA
GRANDE GARENNE

Fédération Nationale André Maginot

www.grande-garenne.com



En raison de la pandémie et conformément aux mesures gouvernementales, le domaine de la Grande-Garenne est fermé jusqu'à nouvel ordre.
Toute l'équipe sera heureuse de vous accueillir à nouveau, dès que les restrictions seront levées.
Prenez soin de vous !

Au cœur de la Sologne berrichonne, dans un cadre unique et préservé, installez-vous au Domaine de la Grande Garenne. Hormis les séjours classiques, vous avez la possibilité de rester parmi nous plus longtemps (longs séjours). Posez votre valise et laissez-vous porter par la douceur de vivre en Sologne, sans aucune contrainte...

**Pour plus de renseignements, appelez-nous au 02 48 52 64 00
ou écrivez-nous à reservation@grande-garenne.com**

Tarifs 2021

Individuel

63 €

Pension
complète

Couple

109 €

Pension
complète

Enfant jusqu'à 9 ans

41 €

Pension
complète

Veuve ONAC toute l'année

51 €

Pension
complète



Ces tarifs n'incluent pas la taxe de séjour ni l'assurance annulation facultative (14 € pour un couple, 10 € pour une personne seule). Tarifs de la demi-pension : 55 € en individuel, 92 € pour un couple, 46 € pour les veuves ONAC et 34 € pour un enfant de moins de neuf ans.

GR 34

ASSOCIATION NATIONALE DES PARTICIPANTS AUX OPÉRATIONS EXTÉRIEURES

Président : M. Jean-Pierre Pakula

Adresse : Tour Pacific

11-13 Cours Valmy

92977 Paris La Défense Cedex



Une plantation de 2 200 arbres dans la forêt domaniale de Montmorency (95)

Le Lions Club International (LCI) France a signé un partenariat avec l'Association Nationale des participants aux OPérations EXtérieures (ANOPEX) et l'Office National des Forêts (ONF) pour contribuer au reboisement, sur deux hectares, de la parcelle 235, représentant environ 2 200 arbres dans la forêt domaniale de Montmorency, dont le peuplement de châtaigniers a été touché par la maladie de l'encre.

Les travaux de plantation vont ainsi renouveler cette partie de la forêt, grâce à des es-

sences résistantes au pathogène, et adaptées au sol et au climat, assurant ainsi la pérennité de la forêt pour les générations futures.

Les valeurs communes de ces trois partenaires les ont conduit à consacrer ces arbres, symbole de vie, à la mémoire de celles données par les militaires morts en opérations extérieures et intérieures.

Une cérémonie, placée sous le haut patronage de M. Emmanuel Macron, président de la République, a été présidée par Mme Geneviève Darrieussecq le 10 décembre 2020 en forêt pour inaugurer cette plantation.

La ministre a tenu à saluer cette initiative originale qui combine mémoire et protection de l'environnement.

GR 55

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ- MAGINOT DES PYRÉNÉES- ATLANTIQUES

Président : M. Christian Pianetti

Adresse : 15 rue du Muguet

64140 Lons



Samedi 24 octobre 2020, à l'espace mémoriel du domaine Général Ducournau à Idron devant la stèle « Drakkar », l'Association des Anciens des Missions et Opérations Extérieures des Pyrénées-Atlantiques, affiliée au Gr 55, a célébré le 37^e anniversaire de l'attentat du « Drakkar » dans lequel périrent 58 parachutistes des 1^{er} et 9^e Régiment de Chasseurs Parachutistes. À cet hommage ont été associés tous les disparus en Missions ou Opérations Extérieures depuis 1964. Cette cérémonie a été ouverte par les messages de Jean-Pierre Schneider, président de l'AAMOPEX-64, et d'André Nahon, maire d'Idron. S'en est suivi un dépôt

de quatre gerbes par le président de l'Amicale des Anciens Militaires du Camp d'Idron (AAMCI), le président de l'AAMOPEX-64,

le président du Comité d'Entente des Anciens Combattants, Victimes de Guerre et de la Mémoire de la Nation et du maire d'Idron. Geste fort, un bouquet de fleurs a ensuite été déposé par le petit Paul Schmitt, petit-cousin d'une des victimes de l'attentat. Après la minute de silence et *La Marseillaise*, le maire a demandé de rendre hommage, par une salve d'applaudissements, à Samuel Paty, l'enseignant sauvagement assassiné le 16 octobre 2020.

Cette cérémonie s'est déroulée en présence du maire d'Idron, du directeur départemental de l'ONAC-VG, du colonel (er) Achille Muller et du colonel Mollard, chef de corps de l'école des troupes aéroportées.

Groupements

GR 67

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT TOURS – INDRE-ET-LOIRE – VAL-DE-LOIRE

Président : M. Jean-Claude Pomade
Adresse : 5 place des Marronniers
37250 Montbazon



Le GR 67 s'investit dans une relation plus dense avec les autorités militaires et civiles de son département.

Il participe en effet au concours littéraire « La Plume et l'Épée » de l'Armée de terre, d'une part par une subvention destinée à participer aux frais de fonctionnement de ce concours chargé d'une sélection des meilleurs ouvrages écrits par des civils et des militaires, et, d'autre part par sa participation effective le jour de la cérémonie de remise des prix. Ce jour là, il couvre l'opération par un reportage photographique destiné à l'autorité militaire et à la presse. Ces reportages photographiques sont également effectués

lors d'événements importants sur la Base aérienne 705. Plus généralement, les cérémonies patriotiques de la ville, dans la quasi totalité, sont couvertes par notre GR 67

dont le président Jean-Claude Pomade est devenu le photographe « non-officiel » mais très sollicité.

Ces relations suivies et la synergie Fédération Nationale André-Maginot – services municipaux et départementaux entraînent une très bonne intégration du GR 67 dans la vie de la cité.

Par ailleurs, la disparition d'un de nos amis Gilbert Rousseau, dont la conduite fut exemplaire dans ses activités de soutien aux camarades dans la peine et aux veuves, a été tristement ressentie par l'ensemble de nos adhérents.

Gaël de POULPIQUET

GR 149

ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS DU MINISTÈRE DES FINANCES

Adresse : Ministère de l'Économie et des Finances 139 rue de Bercy
Teledoc 000
75572 Paris Cedex 12

Le 12 novembre 2020, notre groupement a rendu hommage aux agents de notre ministère morts pour la France, en présence de Mme la secrétaire d'État, Olivia Grégoire, les membres du bureau de notre association, du drapeau ACVG des Finances et de l'Industrie.

Une gerbe a été déposée par notre vice-président, accompagné de Mme Brigitte Raine, administratrice représentant le président fédéral de la FNAM.

Le discours lu par B. Berry souligne l'importance de continuer le travail de mémoire pour tous les morts de tous les



conflits, et rappelle que ce 11 novembre revêt une importance particulière : le choix du Soldat Inconnu.

En réponse, Mme la secrétaire d'État a salué le sacrifice des Français sur le front, mais sans oublier celui des Françaises, à l'arrière, sans lesquelles il aurait été impossible de gagner la guerre. (...) Il ne s'agit pas d'être fiers d'eux, il faut qu'ils soient fiers de nous.

GR 215

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DES YVELINES

Président : M. Hervé Fournier-Montgieux
Adresse : 69, avenue du Maréchal Foch
78100 Saint-Germain-en-Laye

À l'occasion du renouvellement de notre bureau et en attendant la relève des instances dirigeantes de notre groupement, nous recherchons parmi nos adhérents un trésorier et un secrétaire pour constituer le nouveau bureau du futur président. La charge de travail n'est pas énorme – 20 h par an – mais demande un travail rigoureux.

Les personnes intéressées sont priées d'adresser leur candidature (avec un CV de 3 lignes) à Hervé Fournier Montgieux 69 avenue du Maréchal Foch 78100 Saint-Germain en Laye, Tel : 06 46 20 69 61 et hervefrmx@wanadoo.fr

La cotisation 2021a été fixée lors de l'AG du 12 février 2020 et doit être envoyée à M. Simon 16 bd Jean-Jaures 78800 Houilles

Notre premier devoir est d'informer de leurs droits ceux qui ont participé aux différents conflits. Aujourd'hui encore, plus de quatre millions d'anciens combattants ne se sont pas manifestés et ne connaissent toujours pas leurs droits (à nous de les renseigner).

Notre deuxième devoir est la transmission de la mémoire, aussi souvenons-nous que Saint-Germain-en-Laye fut un haut lieu de la Résistance et que, pendant la guerre 1939-1945, Von Rundstedt y avait établi son quartier général et commandait les forces allemandes du front de l'Ouest.

Souvenons-nous également de quelques résistants Saint-Germainois tels que Marcel Roby, professeur mort pour la France à Bunchenwald, Henri Robbe, Ibert Priolet, chef de service des renseignements généraux exécuté par la gestapo, Pierre de Porcaro, vicaire à la paroisse de Saint-Germain-en-Laye, mort pour la France à Dachau en 1945.

Hervé FOURNIER-MONTGIEUX
président

GR 226

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DE LA SOMME

Président : M. Georges Duprez
Adresse : 6 au Gré du Vent
80090 Amiens

Notre section fédérale se compose de la FNACITA (Indochine, TOE-ME, AFN) et de l'ANACCAO (anciens Chasseurs, commando de chasse, AFN OPEX).

Notre cérémonie commémorative au mémorial du 1^{er} BCA à Modane (Savoie), le samedi 2 mai 2020 a dû évidemment être reportée en raison de la crise sanitaire.

La commission mémoire de la FNAM a accordé quatre subventions aux collèges d'Albert, de Doullens, d'Ham et d'Abbeville au Saint-Pierre pour des voyages sur des lieux historiques.

Nous recherchons des volontaires dynamiques, afin de compléter le bureau directeur, un commissaire aux comptes pour la trésorerie et des porte-drapeaux. Les anciens combattants d'outre-mer, OPEX, Harkis, les conjointes survivantes et les victimes de la guerre d'Algérie sont les bienvenus.

Nous examinons les droits de chacun : carte du combattant, TRN, retraite mutualiste, secours financier aux plus nécessiteux, Croix du Combattant Volontaire et Médaille Militaire.

Un petit musée des Chasseurs Alpins est ouvert à Bézencourt près d'Honoy-le-Bourg (80).

Georges DUPREZ
président

Groupements

GR 246

ASSOCIATION DES
ANCIENS DU 1^{er} RÉGIMENT
D'INFANTERIE

Président : M. Didier Renaud
Adresse : Mairie
18200 Saint-Amand-Montrond



Cette année, notre congrès a eu lieu les 12 et 13 septembre à Saint-Amand-Montrond avec la présence de la 3^e C^{ie} du 1^{er} RI, le colonel Hauray, et la musique du 6^e Régiment d'Angers. En raison du Covid19, la première journée n'a pas été consacrée au recueillement sur les stèles du Boischaut sud mais au Mémorial de la Résistance à Arçay. Nous avons eu le plaisir d'avoir près de nous Mme Vinçon.

Le dimanche matin, cérémonies à Saint-Amand-Montrond en présence du général Sabia, DMD du Cher, du colonel Hauray, de M. Riotte, maire de Saint-Amand-Montrond, et des porte-drapeaux. Nous avons eu l'honneur d'avoir près de nous la fille et le fils du

colonel Féral (9^e C^{ie} du 1^{er} RI pendant la Résistance Berry), ainsi que son petit-fils qui a fièrement porté le fanion de la 9^e C^{ie} pendant ces cérémonies. Nous avons également ac-

cueilli une délégation de la *Fleurus*, amicale de Cambrai du 1^{er} RI, ainsi que notre adhérent, ancien résistant, M. Marcel Têtenoire (101 ans).

L'après-midi s'est tenue une assemblée générale restreinte en présence de l'OSA. Après une minute de recueillement en mémoire de nos disparus, le président Didier Renaud ouvre la séance. Lecture du rapport moral par le secrétaire Jean-Paul Desnoux et du rapport financier par la trésorière Simonne Pintenat. Nous maintenons la distribution des colis de Noël à nos anciens. Ensuite, propositions de manifestations pour 2021 et projets. En 2021, au sein du 1^{er} RI à Sarrebourg, portes ouvertes fin juin et départ du colonel Hauray en juillet.

DEUIL

GR 13

FÉDÉRATION DES ANCIENS
D'INDOCHINE ET DES TOE

Notre président et ami André Grelat s'est éteint dans son sommeil à l'âge de 92 ans. Depuis 1995 il était le président du GR 13 (FAITOE).

En 1948, il s'est engagé pour 3 ans au 27^e Bataillon de Chasseurs Alpains à Annecy et a effectué un séjour en Indochine où il sera blessé en avril 1950.

André a eu une vie riche, très engagé dans son travail ainsi que dans le milieu associatif. C'était un homme bon, libre, assumant ses choix, fidèle en amitié, attentif, aimant pour les siens.



Il était le papa de sept enfants et le grand-père de 23 petits-enfants et de 12 arrière-petits-enfants.

Titulaire de la Médaille Militaire, Chevalier de l'Ordre national du Mérite, Croix du Combattant, Croix de Guerre TOE. Il s'est dépensé sans compter pour la transmission de la mémoire et des valeurs de patriotisme.

Nous sommes tous très fiers de l'avoir eu comme président. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme bienveillant, un peu rugueux parfois, mais au dévouement sans faille.

Adieu André, reposez en paix !

Colette LUZEUX

Anciens Combattants

Warren Sare

Prix : 20 €

Commande auprès de Michel Claverie Tel : 06 64 69 79 97
lamemoireenmarche@orange.fr

Grâce à la société Eiffage du Sénégal, la FNAM et de nombreux donateurs, l'ouvrage de Warren Sare sur les anciens tirailleurs africains

à travers la photo a enfin pu voir le jour. Comme vous aviez pu le découvrir par des extraits de son remarquable travail dans *La Charte 1-2019*, ces photos permettent de ne pas laisser ces hommes tomber dans l'oubli. Warren Sare donne de nombreuses conférences notamment sur ce sujet. Pour en savoir plus, des vidéos d'interview de Warren Sare sont disponibles sur Internet (Youtube entre autres). La photo contre l'oubli... tout est dit.

CBBH



Femmes d'exception

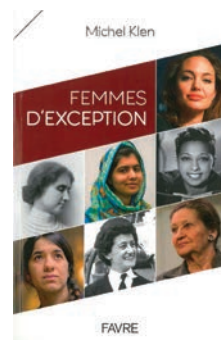
Michel Klen

Éditions Favre

Prix : 19 € (en librairie)

Un livre « riche » qui nous permet, grâce à l'auteur, d'analyser avec panache les vies de ces femmes d'exception, pourtant pas toujours reconnues, qui ont joué un rôle déterminant dans l'histoire. Femmes de guerre dévouées, héroïques des deux guerres mondiales et des conflits postérieurs ou encore les combattantes kurdes, les chrétiennes du Liban, etc. Femmes de paix exceptionnelles telle la Pakistanaise Malala Yousafzai, Prix Nobel de la paix à 17 ans, ou Rosa Parks, figure du mouvement afro-américain des droits civiques. Beaucoup d'autres parcours de femmes qui se sont transcendées à un moment de leur vie sont présentés. Une leçon de vie.

MFR



La longue nuit de Lucie

Marie-Josée Masconi

Éditions La Nuée bleue

Prix : 15 € (en librairie)

Lucie Primot, jeune institutrice en Meurthe-et-Moselle, et ses compagnes résistantes sont les premières femmes françaises déportées « Nacht und Nebel ».

Pour avoir aidé leurs compatriotes, elles furent condamnées à mort et vécurent plusieurs années dans les bagnes nazis, dans l'attente de leur décapitation. Lucie survécut à l'isolement, au désespoir, aux bombardements lugubres des prisons, à la Longue Marche de janvier 1945 dans la neige. Marie-Josée Garel-Masconi a fait sienne cette histoire en piochant dans ses souvenirs et dans les notes de sa mère.

CBBH



Les Harkis

Jean-Louis Devevey

Éditions La Safranière

Prix : 15 € (+ 5 € de frais de port)

Commande auprès de l'auteur Jean-Louis Devevey

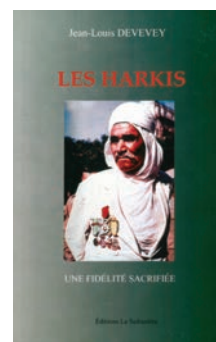
Tél : 06 07 56 23 94

L'auteur nous relate avec passion cette page d'histoire controversée.

Il nous éclaire tout particulièrement sur la vie et le sort des Harkis durant la guerre d'Algérie et ensuite. Les nombreux témoignages sont parfois poignants ! Un récit sans concession et des photos pouvant heurtées pour rappeler une fidélité sacrifiée.

C'est à la soixantaine qu'il nous fait partager des moments plus agréables passés avec des Harkis de l'Yonne.

MFR





CENTENAIRE DE L'INHUMATION DU SOLDAT INCONNU SOUS
L'ARC DE TRIOMPHE, JEUDI 28 JANVIER 2021